

Journées Européennes de la Culture Juive - Lorraine 2018



Raconter..



ALLEMAGNE - AUTRICHE - BELGIQUE - BOSNIE HERZEGOVINE - BULGARIE - CROATIE - DANEMARK - ESPAGNE - FINLANDE - FRANCE
GEOURGIE - GRECE - HOLLANDE - HONGRIE - ITALIE - LETTONIE - LITUANIE - LUXEMBOURG - MACEDOINE - NORVEGE - POLOGNE - PORTUGAL
REPUBLIQUE TCHEQUE - ROUMANIE - ROYAUME UNI - RUSSIE - SERBIE - SLOVAQUIE - SLOVENIE - SUÈDE - SUISSE - TURQUIE - UKRAINE

Yoël Benharrouche

Vernissage mercredi 29 août 18h

En partenariat avec la Galerie Raugraff du 1^{er} étage, 14 rue Raugraff, Nancy

**Archives Municipales,
Cloître des Récollets**
27/08 > 18/10 13h > 17h
du lundi au vendredi
www.jecjlorraine.fr

Constellations
de Metz

Journées Européennes de la Culture Juive - Lorraine

« **RACONTER...** »

« TU (LE) RACONTERAS À TON FILS... » EXODE 13,8

Quels que soient leurs ancrages ou leurs croyances, les civilisations cultivent l'art de raconter. Si la Bible attribue la Création à la parole ou au verbe, c'est par sa mise en récit que la Création invite l'homme à la respecter en se respectant, à en prendre la responsabilité en s'élevant, à s'assumer en l'assumant, à tenter de la comprendre afin de mieux se comprendre, à s'y impliquer pour y construire sa place d'homme. Et sans doute aussi à l'aimer, en soi et dans les autres.

Concerts, danse, films, expositions, colloque, conférences, contes, rencontres, le programme 2018 des JECJ-Lorraine décline, dans le temps et dans la diversité des formes et des propositions artistiques, l'art de raconter.

Dense, étalée sur quatre mois, d'août à décembre, la programmation s'adresse à tous les publics. Chacun devrait y trouver sa part de joie, de découvertes et de petites lueurs de sens et de lumière à emporter.

La beauté et la spiritualité de l'exposition Benharrouche, la force de l'exposition Celnikier, les interrogations sans fin auxquelles nous appelle l'exposition Shoah BD... Autant de déclinaisons qui s'adressent à toutes les intelligences et à toutes les sensibilités.

Né dans nos contrées, le Yiddish vibrera et revivra par le théâtre, les contes et les concerts, dont celui de Michèle Tauber, de la Chorale Chalom et de l'admirable *Projet Sutzkever*. L'enchantement de *Works*, œuvre du chorégraphe israélien Emmanuel Gat, prendra d'autres couleurs dans les *Contes de la nuit*, et des formes inouïes dans *L'Abracadabra*, de l'auteure et conteuse Muriel Bloch. Le concert *Confluences* nous permettra de savourer les influences des langues et des musiques enflammées. Avec la sociologue Nathalie Heinrich nous aborderons l'histoire nationale d'une manière particulièrement originale. Gérard Rabinovich nous fera réfléchir, Sabyl Ghossoub nous fera rire, et vice-versa, tandis que Laurent Varin et Philippe Forte-Rytter, nous feront rêver. L'hommage à Aharon Appelfeld, écrivain magistral et citoyen d'honneur de la ville de Metz, décédé en 2018, précèdera deux autres manifestations, autour des Schwarz-Bart, prestigieusement liées à la mémoire messine. Auteure, épouse et complice, Simone Schwarz-Bart relatera leur commun combat contre le racisme et l'ignorance, tandis que Jacques, le fils, fera résonner un héritage superbement revisité avec son *Hazzan Jazz Quartet*. Du *West Side Story*, revu par les formidables sœurs Labèque au génie musical des *Wonder Rabbis* du clarinettiste YOM, de *Menahem Mendel le rêveur*, personnage de Sholem Aleichem, au *Petit Prince*, en yiddish surtitré et en musique, en passant par le beau texte de Bober, *Quoi de neuf sur la Guerre ?*, mis en scène par

Charles Tordjman, les itinéraires constitueront autant de voies ouvertes, offertes aux découvertes, aux échanges et aux partages. Avec les interventions de Jacques Walter, Jacques Sieherman, Philippe Walter, Francis Kochert, Elena Di Pede et - en invité d'honneur - le rabbin et philosophe Marc-Alain Ouaknin, le colloque annuel viendra clore en beauté cette saison artistique et culturelle autour du sens de « Raconter... ».

Au partenariat annuel avec l'Académie Nationale de Metz s'ajoutent cette année de nombreux autres qui nous réjouissent par leur diversité et davantage encore par la grande qualité des partenaires et par ce que ces synergies disent de la vitalité et de la volonté bien orientée de tous. Qui aurait osé aborder ce thème sans le concours des Bibliothèques Médiathèques, sans les librairies de notre ville, sans les éditeurs, auteurs, producteurs et autres précieux médiateurs ? Que tous, cités ou non, soient assurés de notre gratitude !

Animées par l'espoir d'une fraternité républicaine à construire au moyen de la connaissance, à partir du quotidien et de la proximité sociale, les JECJ-Lorraine s'efforcent de relever le pari de l'avenir et de la vie. En dépit de la montée dramatique des effets de l'obscurantisme et du repli, plus de 20 000 personnes ont participé en 2017 aux JECJ en Lorraine. La confiance du ministère de la Culture, des collectivités locales, - et tout particulièrement la ville de Metz - celle des institutions, associations, ainsi que les mécènes et partenaires, comme la CEGEE, qui soutiennent généreusement nos actions, renforcent notre dynamisme. A la motivation et au dévouement des membres bénévoles, répond l'intérêt du public. Quant aux artistes et intellectuels qui s'associent à notre programmation, on leur doit l'art subtil de lier le plaisir à la cohérence du sens. Que tous soient ici chaleureusement remerciés !

A l'heure où les cultures et les civilisations s'embrasent jusqu'aux brisures, l'art de raconter vient opportunément rappeler les rêves humains communs et les histoires à partager. Radicalement différent du *Storytelling* de la modernité, récupération idéologique ou économique des imaginaires, l'art de Raconter permet à l'homme de cheminer dans la complexité du monde, la sienne et celle des autres. Il place l'expérience humaine à la hauteur de deux injonctions bibliques majeures : celle du Livre de l'Exode 13,8 « Tu (le) raconteras à ton fils », pierre angulaire de toute civilisation, qui du monde fait une famille, et l'autre, le « Sh'e'ma » qui, en écho, appelle l'homme à écouter.

C'est ce à quoi nous nous attacherons, dans l'échange, l'ouverture et le partage, du 27 août au 19 décembre.

Désirée Mayer,
Présidente J.E.C.P.J. - France
Présidente JECJ - Lorraine,
www.jecjlorraine.fr
jecjlorraine.canalblog.com
assoc.jecj.lorraine@gmail.com
Courriel : desiree.mayer44@gmail.com

Remerciements

Et puisque derrière les collaborations fécondes il y a nécessairement des visages et des noms, qu'il nous soit permis de mentionner quelques-uns de ceux qui donnent aux partenariats une âme. Nos remerciements à Thierry Deprez et Sandrine Cocca, directeur et conservateurs des Archives Municipales, à Pascale Valentin Bemmert, directrice des Bibliothèques Médiathèques de Metz, à Pierre Logette, directeur de la communication de la ville de Metz, à Didier Pasamonik, à Yan Lindingre, à Florence et Éric Rebmeister, maîtres d'œuvre de la plaquette et du site des JECJ-Lorraine, et à tous ceux qui nous soutiennent par leurs efforts, leur intérêt pour notre travail et par leur amitié.

Bienvenue aux manifestations des JECJ- Lorraine, vouées à la connaissance, aux échanges et au partage. Afin de vous aider à mieux comprendre le judaïsme, en vue d'un dialogue interculturel, nous vous prions de trouver ci-dessous, succinctement, les éléments relatifs aux traditions juives.

JUDAÏSME

Synagogue ou Beth Hakenesseth

D'origine grecque, le mot synagogue signifie « assemblée ». La synagogue est un lieu d'assemblée pour la prière en commun. L'architecture d'une synagogue est très dépouillée. Les parties essentielles sont :

- **l'Arone Hakodésh**, ou Arche Sainte, contenant les rouleaux de la Torah, recouverte d'un rideau orné généralement de lions soutenant une couronne symbolisant la royauté de la Torah. Ce sont d'ailleurs les rares représentations figuratives que l'on trouve dans une synagogue.
- **l'Almémor**, ou **Bima**, ou estrade, qui comporte une table sur laquelle on dispose les rouleaux de la Torah pour la lecture publique. C'est aussi, généralement, la place de l'officiant, les places pour les hommes, autour de l'Almémor.
- la galerie des dames. Dans le culte public, les hommes et les femmes sont séparés.

*Remarque : les hommes sont tenus de porter un couvre-chef en entrant dans une synagogue.
Il en est de même pour les femmes mariées.*

La Torah

C'est un rouleau de parchemin écrit à la main, en lettres hébraïques. Il contient les cinq livres de Moïse ou Pentateuque. La Torah est lue en public au cours des offices du lundi et jeudi matin, du samedi matin et après-midi et lors des offices des fêtes.

La Torah, d'une racine hébraïque signifiant « enseignement », désigne tout le message transmis par Dieu à Moïse sous forme écrite **Torah Chébi'khtrave** et sous forme orale **Torah Chébéal-Pé** (le Talmud).

Aujourd'hui, le mot Torah désigne toute la tradition juive. La Torah est recouverte d'un « manteau » pour la protéger lorsqu'elle est offerte à la dévotion du public.

Offices quotidiens

Ils sont au nombre de trois. Le matin : **Chaharith**, l'après-midi : **Minha**, le soir : **Maariv**.

L'office du matin comprend quatre parties : les bénédictions du matin, les psaumes, le Chema, la Amidah.

- On remercie l'Éternel de nous restituer notre âme dans toute sa pureté et de pourvoir à tous nos besoins matériels.

• Par la récitation de psaumes, nous nous préparons à la prière. La prière repose dans sa conception, sur le symbole du rêve de l'échelle de Jacob. Pour y monter et en atteindre le sommet illuminé par la présence divine, il faut se détacher des contingences terrestres et des préoccupations quotidiennes.

• Le premier temps fort de l'office est marqué par la récitation du **Chema** « Ecoute Israël, l'Éternel est Notre Dieu, l'Éternel est Un. Tu aimeras l'Éternel Ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir » (Deutéronome 6).

• La **Amidah** se récite debout et à voix basse. C'est la prière par excellence, instituée par nos sages et dont le principe remonte au temps des patriarches. En hébreu « prière » signifie se remettre en question, se juger. Dans la prière, je suis confronté à moi-même sous le regard de Dieu.



Le Hazane

Le Hazane est un ministre du culte chargé de diriger l'office en chantant ou en récitant à haute voix certains passages du rituel. Le chant a une grande importance dans la liturgie synagogale et il existe des airs traditionnels dans chaque communauté qui varient selon les régions et les pays.

Le Kaddich

Prière de sanctification, rédigée en araméen, langue proche de l'hébreu. Cette prière de glorification de Dieu tire son nom de la première phrase « Que soit magnifié et sanctifié Son Grand Nom dans le monde qu'Il a créé selon Sa Volonté où Il fera régner Son règne... ». Cette prière proclamant l'avènement du Royaume de Dieu est toujours récitée avec une grande ferveur à la mémoire des disparus, bien qu'elle ne fasse aucune allusion ni à la mort, ni à la résurrection des morts.

Bar-Mitzwa

L'office public peut être dirigé par tout homme autre que le Hazane ayant atteint la majorité religieuse et connaissant la liturgie. On est Bar-Mitzwa à partir de 13 ans et jusqu'à sa mort terrestre. Tout homme Bar-Mitzwa est soumis aux 613 prescriptions, Mitzwoth, inscrites dans la Torah, dont 248 actes à faire, ou commandements positifs, qui correspondent aux différents éléments constitutifs du corps humain, et de 365 actes à ne pas faire, ou commandements négatifs, correspondant aux 365 jours de l'année civile. En s'imposant une limitation à son action par l'interdit, l'homme prend conscience de la soumission de Dieu. Les femmes deviennent Bat-Mitzwa à partir de 12 ans révolus. Elles sont soumises aux mêmes obligations que les hommes, sauf pour les rites liés à un temps déterminé de la journée, comme le port du Talith ou des Tefilines.

Mezouza

C'est le rouleau de parchemin sur lequel est inscrit la profession de foi d'un juif (Chema Israël) extraite de la Torah. Placé dans un étui, il est fixé à toutes les portes des maisons juives.



Le Talith

Ordinairement, un talith est le nom qui désigne n'importe quel vêtement dont on s'enveloppe. Depuis des siècles, le nom de Talith évoque un morceau d'étoffe portant des franges aux quatre coins selon la prescription biblique inscrite dans le livre des Nombres, chapitre 15. Les rayures noires du Talith rappellent le deuil du Temple de Jérusalem détruit en l'an 70 et non encore reconstruit à ce jour. Le Talith, l'un des accessoires de prière, ne se porte que la journée. Cependant, le Hazane et les personnes en deuil portent le talith même au cours de l'office du soir.

Les Teflines, ou phylactères

Ce sont deux étuis de cuir noir, les phylactères, que l'homme juif lie tous les jours (sauf Chabbath et fêtes) sur son bras et sur sa tête. Ils renferment des textes sacrés dont le fameux Chema Israël.



Le Chabbath

Le Chabbath (samedi) a un caractère sacré. Il est le fondement de la foi juive, la source de tout progrès spirituel et social ; il est lié aux pensées les plus élevées de l'homme : la dignité humaine, la liberté et l'égalité de l'homme, la supériorité de l'esprit sur la matière. Le Chabbath est le couronnement des jours de la semaine, le jour sacré d'où les jours de la semaine puisent leur force et leur lumière. Lorsqu'on observe le Chabbath, notre âme est imprégnée de sa sainteté. Les Sages traduisent cet état psychologique en disant : celui qui observe est doté d'une âme supplémentaire. Le Chabbath est le signe d'alliance entre Dieu et Israël (Exode 31/16).

Les fêtes

Les Chabbath et les fêtes représentent dans le judaïsme la « sanctification du temps » ou une « architecture du temps ». Le calendrier religieux est lunaire et ne comporte que 354 jours. Cependant, tous les trois ans environ, on rajoute un mois de 30 jours afin de faire coïncider les fêtes avec les saisons.

Le calendrier comporte :

deux fêtes « austères »

- **Roch Hachana** : (2 jours) Nouvel An, où retentit le son du Choffar (corne de bélier).

- **Yom Kippour** : jour du Grand Pardon. C'est un jeûne de 25 heures où l'on implore le pardon divin. Il se termine par le son du Choffar.

trois fêtes de « pèlerinages »

- **Pessah** : la Pâque, célébrant la moisson de l'orge et la sortie d'Egypte
- **Chavouoth** : la Pentecôte, célébrant la moisson des blés, les prémices et la Révélation sur le Mont Sinaï
- **Souccoth** : fête des cabanes, célébrant l'enracinement

des récoltes à la fin de l'été et le séjour de nos ancêtres dans le désert.

deux fêtes « historiques »

- **Hanoucca**, ou fête des lumières, au cours de laquelle nous allumons le chandelier à huit branches en souvenir de l'inauguration du Temple souillé par les grecs il y a environ 2150 ans
- **Pourim**, ou fête des sorts, célèbre le sauvetage miraculeux de la communauté juive à l'époque perse, telle que l'histoire est rapportée dans le livre d'Esther.

Le chandelier

Dans les synagogues on voit souvent des chandeliers à neuf branches et tout le monde se demande s'ils ont une signification particulière. En fait, il ne s'agit pas d'un objet de culte comme dans le Temple de Jérusalem, où le chandelier avait sept branches. Dans le Temple de Jérusalem, le chandelier représentait l'œuvre des sept jours de la création et sa lumière symbolisait la présence divine. Aujourd'hui, le chandelier est un ornement et par respect pour les objets du Temple dont on évite de fabriquer la réplique exacte, nous avons des chandeliers à cinq ou neuf branches. La présence divine est symbolisée par la petite lumière perpétuelle au-dessus de l'Arche Sainte.

La Torah écrite

Appelée Bible, elle comporte trois parties :

- Pentateuque : Genèse - Exode - Lévitique - Nombres - Deutéronome

- Prophètes : Josué - Juges - Rois - Isaïe - Jérémie - Ezechiel et les Douze petits prophètes

- Hagiographes : Psaumes - Proverbes - Esther - Cantiques des cantiques - Daniel Lamentations - Ecclésiaste - Job - Ruth - Ezra et Néhémie - Chroniques (I et II).

La Torah orale

comporte :

- la Michna codifiée par Rabbi Yéhouda, il y a 17 siècles. C'est le résumé de toutes les lois juives transmises oralement par Moïse
- la Guemara, ou complément ; qui est le commentaire de la Michna. L'ensemble Michna + Guemara forme le Talmud qui signifie enseignement. La transmission du message divin a été assurée depuis Moïse jusqu'à nos jours grâce à la fidélité et à l'intelligence des Maîtres ou Rabbi qui se sont succédés depuis plus de 3000 ans.

Le judaïsme s'articule sur deux principes fondamentaux :

- l'amour de Dieu (Deutéronome 6)
- l'amour d'autrui « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19/18).

Ces deux principes sont symbolisés par les deux Tables de la Loi qui portent sur la table de droite les commandements vis-à-vis de Dieu et sur la table de gauche les devoirs envers son prochain.

La cacherout

C'est un ensemble de lois alimentaires s'appuyant sur les lois de la Torah. Sont autorisés seulement les mammifères ruminants à sabots fendus, les oiseaux de basse-cour (poules, canards, pigeons, etc.) et les poissons à écailles et nageoires. Les animaux à sang chaud doivent subir l'abattage rituel

(Che'hitah). Le sang est interdit à la consommation ainsi que le mélange lait - viande.

Le messianisme

Le messie de l'hébreu Mashiah signifie oint, consacré ; son équivalent en grec, Christos signifie également oint. Dans la Bible, les rois d'Israël, les prêtres, sont des « messies » car ils ont reçu l'onction sacrée. Plus tard, le terme de messie est réservé à l'envoyé de Dieu qui, à la fin des temps, symbolisera les « temps messianiques ». L'ère messianique sera caractérisée par l'établissement du royaume de Dieu sur une terre où il n'y aura plus de violence ni d'injustice. « Le loup gîtera avec l'agneau, on ne fera plus d'épée avec les socs de charrues... ».

Certains ont vu dans la renaissance de l'Etat d'Israël une lueur de l'ère messianique, surtout après la shoah (Holocauste) de 1939-1945. Le messianisme ne sera totalement accompli qu'avec la réalisation du royaume de Dieu sur la terre. Alors la paix profonde régnera sur la terre, les peuples « de leurs glaives forgeront des socs de charrues et de leurs lances des serpettes ; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple et on n'apprendra plus l'art de la guerre (Isaïe 2/4).

Alors tous les hommes par delà leur croyance et leur foi particulière reconnaîtront que Dieu est Un et Son Nom est Un.

Bruno FIZON
Grand Rabbin de la Moselle

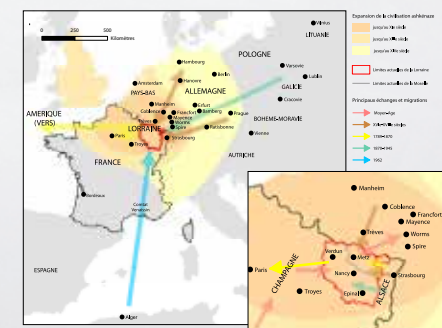


Repères historiques

- > **70** : destruction du Temple de Jérusalem
- > **Fin II^e siècle** : communautés juives en Gaule
- > **500** : achèvement du Talmud
- > **1040-1105** : Rashi de Troyes
- > **1096** : première croisade. Massacres de juifs
- > **1144** : première accusation de crime rituel
- > **1215** : Concile de Latran (signe distinctif)
- > **1240** : brûlement du Talmud à Paris
- > **1348-1350** : peste noire. 2000 juifs brûlés à Strasbourg
- > **1394** : expulsion générale des juifs de France
- > **1478** : création de l'Inquisition
- > **1492** : expulsion des juifs d'Espagne
- > **1516** : création du ghetto de Venise
- > **1530** : Josselmann de Rosheim défend les juifs d'Alsace et de l'Empire auprès de Charles Quint
- > **1590** : les juifs du Comtat Venaissin relégués dans des carrières
- > **1615** : Louis XIII confirme l'expulsion des juifs de France
- > **1767** : Le Phédon de Moïse Mendelssohn (Berlin) Mouvement des « Lumières juives » ou Haskalah
- > **1789** : 40 à 50 000 juifs en France (20 000 en Alsace et 8 à 10 000 en Lorraine)
- > **26 août 1789** : Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen
- > **27 septembre 1791** : émancipation des juifs
- > **1808** : premières synagogues réformées en Allemagne. Décrets Napoléoniens organisant le culte israélite
- > **1831** : loi permettant le financement du culte israélite
- > **1870** : guerre franco-allemande
- > **1896-1906** : Affaire Dreyfus
- > **1905** : séparation des Eglises et de l'Etat
- > **1897** : premier congrès sioniste à Bâle
- > **1914-1918** : première guerre mondiale
- > **1919-1939** : plus de 150 000 juifs étrangers s'installent en France
- > **1933** : Hitler chancelier du Reich
- > **1939** : 330 000 juifs en France dont 55 000 naturalisés et 140 000 étrangers
- > **1939-1945** : deuxième guerre mondiale
- > **22 juin 1940** : Pétain signe un armistice avec l'Allemagne nazie. Début de la collaboration
- > **3 octobre 1940** : 1^{er} « statut des juifs »
- > **29 mars 1941** : création du Commissariat aux questions juives
- > **22 janvier 1942** : conférence de Wannsee planifiant « la solution finale »
- > **29 mai 1942** : port de l'étoile jaune
- > **16-17 juillet 1942** : rafle du Vel d'Hiv à Paris
- > **Printemps 1945** : retour des déportés 6 millions de juifs exterminés en Europe dont 75 000 en France (25 %)
- > **14 mai 1948** : création de l'Etat d'Israël
- > **1962** : 100 à 120 000 juifs rapatriés d'Algérie

Les Juifs en Lorraine

- > **IV^e** : un évêque de Metz d'origine juive
- > **599** : lettre de Grégoire le Grand attestant la présence de juifs
- > **888** : concile de Metz traitant des relations avec les juifs
- > **960** : naissance de rabbi Gershom à Metz
- > **1096** : massacre d'une vingtaine de juifs à Metz
- > **Fin XII^e siècle** : extinction de la communauté de Metz
- > **1286** : location d'un cimetière à côté de Laxou
- > **1323** : expulsion générale des juifs du duché de Bar
- > **1477** : expulsion générale des juifs du duché de Lorraine
- > **1552** : occupation de Metz par la France
- > **1567** : 4 familles juives autorisées à Metz
- > **1614** : création du ghetto de Metz
- > **1670** : affaire Raphaël Lévy à Metz (accusation de crime rituel)
- > **1721** : expulsion des juifs du duché de Lorraine sauf 73 familles
- > **1753** : 180 familles autorisées dans le duché de Lorraine
- > **1754** : fondation de la communauté de Nancy
- > **1764** : création de la première imprimerie hébraïque française à Metz
- > **1766** : le duché de Lorraine devient français
- > **1784** : Louis XVI autorise la construction d'une synagogue à Nancy et Lunéville
- > **1787** : concours de l'Académie de Metz
- > **1789** : 2 200 juifs à Metz L'abbé Grégoire : Essai sur la régénération...des juifs
- > **1829** : ouverture de l'Ecole centrale rabbinique à Metz.
- > **1857** : déménagement de l'Ecole centrale rabbinique à Paris.
- > **1871** : annexion de la Moselle par l'Allemagne 25 % des juifs alsaciens-mosellans « optent » pour la France
- > **11 novembre 1918** : retour à la France de l'Alsace-Moselle
- > Population juive de Nancy et Metz : + 250 %. Création de communautés « polonaises ».
- > **1939** : env. 15 000 juifs en Lorraine dont de nombreux étrangers
- > L'Alsace et la Moselle sont annexées au III^e Reich. Été 1940 : expulsion de tous les juifs de Moselle. Pillage et destruction des synagogues
- > **Juillet 1941** : ouverture du camp d'Ecrouves
- > **19 juillet 1942** : plus de 300 juifs étrangers échappent à une rafle grâce à des policiers nancéens
- > **4 500 à 5000 juifs lorrains assassinés**
- > Communautés séfarades à Nancy, Lunéville, Metz, Thionville....



Les Itinéraires du Patrimoine juif de France à l'ère numérique

La notion « d'itinéraire culturel » a été élaborée, dans les années 80, par le Conseil de l'Europe, et adaptée au patrimoine juif par les B'nai Brith France et Europe, ainsi que par le ministère espagnol du Tourisme, pays à l'important héritage juif mais avec une population juive peu nombreuse. Son ambition était de permettre aux Européens de mieux se connaître en connaissant les divers patrimoines formant la riche trame de la culture européenne. Ainsi à côté des traditionnelles routes de pèlerinage dont Saint-Jacques de Compostelle est la plus connue, se créèrent d'autres routes comme Saint Martin de Tours, Route des Vins, Sites Clunisiens, Mozart... et bien sûr Itinéraires du Patrimoine juif européen, composante fondatrice, à la lourde charge symbolique, de l'histoire de notre continent.

Plus de 150 sites majeurs

La reconnaissance européenne obtenue, ces itinéraires ont été mis en place, à partir de 2010, par l'association Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs-France dont le 1^{er} Vice-Président, est M. Dominique Gros, Maire de Metz. Ces itinéraires ont été réalisés d'une part, à partir du recensement de sites majeurs du patrimoine juif de France (synagogues, cimetières, bains rituels, écoles, centres communautaires, lieux-de-mémoire de l'immigration et de la Seconde Guerre mondiale, sites d'art et d'histoire) ; d'autre part, en les numérisant à l'aide d'une application pour smartphone de géolocalisation et d'information, « Patrimoine juif » téléchargeable gratuitement sur AppStore et Google store.

Le recensement de ces sites et itinéraires s'est fait, dans un premier temps, sur une base régionale incluant : l'Alsace, la Lorraine, le Grand Sud-Ouest, le Grand Sud-Est, le Grand Ouest, le Nord, Paris et la région parisienne. Ce travail de longue haleine, soutenu par des communes, des administrations, des fondations juives, a ainsi permis d'établir la liste des 150 sites majeurs du Patrimoine juif de France, avec le concours des comités scientifiques régionaux, encadrés par un comité national animé par l'historienne Béatrice



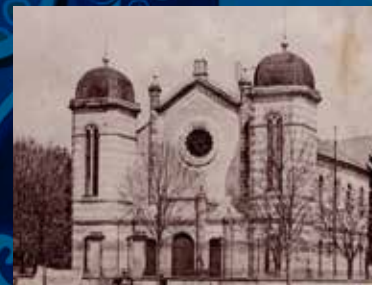
Philippe, et par Max Polonovski, chargé de mission au ministère de la Culture. La prochaine étape, en cours de réalisation, est le développement de notre site national qui inclura l'ensemble des sites majeurs et la réalisation d'une version anglaise. Lors du congrès de l'Association européenne du patrimoine juif (AEPJ) au Luxembourg, la présidente de JECJP-France, Désirée Mayer, a pu constater l'intérêt des nombreux participants européens pour les itinéraires du Patrimoine juif de France. De plus, par son appartenance à la FFICE, Fédération française des itinéraires culturels européens, JECJP-France œuvre dans le cadre de projets soutenus par le ministère de



la culture à faire connaître les Itinéraires du Patrimoine Juif de France en lien avec d'autres grands itinéraires culturels européens. Le ministère souhaite d'ailleurs développer ces projets d'usage innovant du numérique. Sous l'égide du Ministère de la Culture, un travail commun important est engagé dans ce sens.

Indépendamment de son intérêt touristique certain, le patrimoine juif et ses itinéraires culturels, recouvrent des enjeux éducatifs, civiques, moraux. A leur façon, les itinéraires pérennisent l'ambition et les événements souvent remarquables, en particulier en Lorraine, lors des Journées européennes de la culture et du patrimoine juifs.

HISTORIQUE DES SITES OUVERTS À LA VISITE



BRUYÈRES - DELME - EPINAL
FRAUENBERG - LUNEVILLE
METZ - NANCY - SAINT
AVOLD - SARREGUEMINES
THIONVILLE - VERDUN



DELME

L'implantation juive à Delme s'est faite au courant 17^e siècle. On trouve les premiers écrits se référant à la communauté juive dans un rapport, peu favorable, rédigé par le curé Fresnes en 1699, puis dans un autre écrit de l'archiprêtre de Delme, M de Saint-André, en 1720. Sous l'ancien régime, de nombreuses régions avaient leurs coutumes : lois et règlements territoriaux. Cette diversité posait des problèmes, d'autant plus que si certaines lois étaient consignées par écrit, bien d'autres étaient de pure tradition.

La communauté juive de Delme suivait vraisemblablement les coutumes de celle de Metz. Lorsque des contestations s'élevaient entre ses membres, ils avaient la faculté de les faire régler par leurs rabbins, mais ils n'y étaient pas tenus et pouvaient recourir aux tribunaux ordinaires. Cette dernière procédure devenait en revanche obligatoire lors de procès avec la communauté chrétienne.

Ces tribunaux devaient connaître les usages de la communauté juive, or les textes les concernant étaient tous établis en hébreu.

En 1742, Louis XV ordonna aux juifs de Metz de réaliser un recueil en langue française.

Tout en respectant les coutumes et usages des juifs, l'ancien régime ne leur était pas favorable. Assujettis à toutes sortes de lois d'exception, ils étaient privés du droit de citoyenneté et de celui de posséder des terres ; aussi se sont-ils tournés vers le commerce du bétail et des chevaux. En 1789, ils rédigèrent des cahiers dans lesquels ils revendiquèrent le libre exercice de leur culte, l'exemption de taxes exorbitantes, le droit d'exercer un métier, d'acquérir des immeubles et de posséder des terres. Après le vote de la « déclaration des Droits », ils demandèrent le statut de citoyens exempts de toutes autres charges que celles incombant aux autres citoyens. Ils obtinrent satisfaction.



Les juifs ne possédaient pas non plus d'état civil officiel. Jusqu'en 1792, les actes religieux catholiques en tenaient lieu. C'est en 1808 qu'un décret impérial obligea les juifs à prendre un nom de famille de leur choix et de le déclarer à l'état civil. En conséquence, les 10 et 11 novembre 1808, les membres de la communauté juive de Delme se font inscrire à la mairie.

Quarante-cinq personnes majeures se présentent ; elles appartiennent à vingt-cinq familles et représentent 105 individus, plusieurs familles ayant quatre ou cinq enfants. Chacun déclare choisir pour soi et ses enfants le nom qu'il porte déjà : Franck, Cahen, Lévy, Francfort, Vormus, Abraham...

Le maire enregistre le premier jour quatre-vingts déclarations et vingt-cinq le lendemain, dressant pour chacun, même pour les plus petits enfants, un acte spécial. Ces actes couvrent, à la mairie de Delme, plus de vingt pages.

La synagogue de Delme

Après avoir exercé leur culte pendant très longtemps dans une maison semblable aux autres maisons de la rue et celle-ci devenant trop vieille et trop petite pour la communauté, les juifs de Delme souhaitent construire une nouvelle synagogue.

La commune, sollicitée pour une subvention de 3000 marks répond en 1876 ne pas pouvoir satisfaire cette demande dans l'immédiat, ayant déjà ouvert un crédit pour la rénovation de l'église de la localité. Ne voulant cependant pas conclure par une fin de non recevoir, le conseil vota un crédit de 2000 marks à emprunter au Crédit Foncier à ouvrir en 1877 dès lors que celui contracté pour la reconstruction sera éteint.

Une magnifique synagogue de style oriental fut construite. Elle était surmontée en son centre d'une impressionnante coupole sphérique cintrée d'une couronne de petites fenêtres. Cette coupole était flanquée de quatre dômes plus petits à chaque angle du toit. Tous ses éléments étaient couverts de tôles brillantes.



Malheureusement, les Allemands la dynamitèrent vers la fin de la seconde guerre mondiale, ne laissant subsister que les murs extérieurs.

Elle a été reconstruite en 1946 avec un financement bien moins important, ce qui a entraîné des modifications dans son aspect extérieur.

La coupole d'origine a été remplacée par un dôme de même diamètre mais de hauteur moins élevée et les quatre petits dômes ont disparu. Son architecture intérieure a également été changée. Les lignes architecturales actuelles sont assez strictes, les verticales et les horizontales ont remplacé des lignes certainement recherchées.

Dans son architecture, on peut remarquer deux particularités :

- la première est que son plan au sol est carré, ce qui n'est pas courant ;
- la deuxième est que l'architecte a intégré des chiffres symboliques au niveau des ouvertures, c'est-à-dire les portes et les fenêtres, ces chiffres sont :

- **Cinq** : il représente les cinq doigts de la main ainsi que les cinq livres qui forment la Torah, autrement appelée Pentateuque. Au rez-de-chaussée, on retrouve cinq portes sur le devant et sur chaque côté du bâtiment une rangée de cinq fenêtres.

- **Sept** : il représente les sept jours de la semaine et, par extension, la durée de la création du monde. On a, au premier étage, sept fenêtres par mur.

- **Douze** : il représente les douze tribus d'Israël qui suivirent Moïse dans le désert. On comptabilise au rez-de-chaussée, portes et fenêtres confondues, douze ouvertures.

Après la guerre, la communauté israélite s'est reconstituée de façon relativement importante, mais elle s'est clairsemée, subissant l'exode rural, ce qui a réduit le culte à Delme. En effet, pour qu'une synagogue reste ouverte, il faut que dix hommes puissent assister à l'office.

Le dernier office a donc eu lieu en 1978 et la synagogue a été définitivement fermée au culte en 1981, soit un siècle après sa construction.

À l'heure actuelle, le Consistoire Israélite est toujours propriétaire du bâtiment. La mairie de Delme a contracté un bail emphytéotique de 99 ans.

Avec l'accord du Consistoire, la municipalité a décidé d'utiliser la synagogue comme lieu culturel et entamé, fin 1991 et début 1992, des travaux de réfection car, après avoir contacté la Direction régionale des affaires culturelles et mis en place un projet, la synagogue de Delme est devenue un Espace d'art contemporain où, depuis le 6 février 1993, se succèdent les expositions afin d'offrir au public la diversité des expressions artistiques d'aujourd'hui dans un lieu chargé d'histoire.

TEXTE RÉDIGÉ
PAR GASTON DALTROPHE

Les renseignements sur l'histoire de la communauté juive de Delme et d'une partie de l'historique de la synagogue sont tirés du livre de l'abbé Joseph Marange, Delme et ses habitants au cours de l'histoire. Delme : CODEXCO, 1964 qui fut président de la communauté israélite de Delme



EPINAL

Les premiers juifs apparaissent à Epinal au cours du 18^e siècle. Ce sont des marchands venus d'Alsace. Leur présence est temporaire. Ils n'ont théoriquement pas le droit de résider dans la ville, mais le recensement de 1771 signale qu'un juif y habite.

Avec la Révolution qui entraîne l'émancipation des juifs, les obstacles légaux à leur établissement dans les Vosges disparaissent. De 19 seulement en 1806 à Épinal, ils sont près de 450 juste avant la Première Guerre mondiale, période où ils sont les plus nombreux.

Une vie communautaire s'est mise progressivement en place. En 1835, cette communauté dispose d'un rabbin, puis en 1842 d'un cimetière, enfin en 1864 d'une synagogue monumentale.



Au départ, les juifs d'Epinal travaillent principalement dans le commerce des bestiaux et des produits textiles. Beaucoup sont indigents. Par la suite, s'ils restent dans les mêmes secteurs d'activité, ils s'enrichissent et la majorité d'entre eux appartiennent aux

classes moyennes et à la bourgeoisie. Certains de leurs enfants font de brillantes carrières. C'est le cas d'Emile Durkheim (1858-1817), le fils du premier rabbin d'Epinal et l'un des fondateurs de la sociologie.

Cette ascension sociale nécessite souvent un départ d'Epinal vers une plus grande ville, Nancy ou Paris. Elle provoque dès les années 1920 un déclin de la communauté juive qui ne compte plus que 370 membres à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

En septembre 1939, quand éclate la Seconde Guerre mondiale, la population juive d'Epinal s'accroît avec l'arrivée de juifs alsaciens évacués des régions frontalières par les autorités françaises. En juin 1940, dans les



combats qui marquent l'entrée de l'armée allemande dans la ville, la synagogue est détruite. La mise en place de la législation antisémite par les autorités oblige le maire de la ville, Léon Schwab, à démissionner.

En juillet 1942 commencent les rafles des juifs restés à Epinal. C'est au total plus de 90 juifs qui ont été arrêtés et pour la plupart assassinés à Auschwitz et près de 20% de la population juive recensée en 1936 ont été exterminés lors de la Shoah.

A la Libération, en septembre 1944, les juifs peuvent revenir à Epinal. C'est ce que font les trois-quarts de ceux qui vivaient avant guerre. Léon Schwab retrouve son poste de maire. La vie communautaire renaît. Une nouvelle synagogue est construite en 1958, mais la communauté poursuit son déclin avec des départs vers les grandes villes et la multiplication des mariages mixtes. Elle ne compte plus actuellement qu'une trentaine de familles.

GILLES GRIVEL,

agréé et docteur en histoire,
président de l'association Daniel Osiris
pour la sauvegarde
de l'ancienne synagogue de Bruyères

FRAUENBERG

Le cimetière juif de Frauenberg

D'une communauté juive autrefois florissante, il ne reste plus à Frauenberg qu'un vieux cimetière. Chassés des villes, tolérés selon l'humeur des princes du moment dans les campagnes, les juifs s'étaient établis, au cours des siècles passés, dans la vallée de la Blies, mêlant étroitement leur culture, leurs traditions à celles des habitants des villages de la contrée. Le cimetière

années. On a retrouvé dans un périmètre plus récent les tombes de quelques «personnalités». Citons les tombes du père et du grand-père de Simon Lazard, fondateur de la célèbre banque du même nom, du rabbin Samuel Bernheim qui officia à Sarreguemines au XIX^e siècle, d'un ancien maire de Sarreguemines Lion Grumbach, de l'arrière-grand-père de Pierre Mendès-France Lion Cahn...

Alors que les stèles les plus anciennes se caractérisent par leur sobriété, celles des XIX^e et XX^e siècles



de Frauenberg constitue la seule nécropole juive pour l'ensemble des villages de cette vallée.

Bien qu'aucun document ne permette de dater avec exactitude la création du cimetière, on considère que les premières inhumations ont eu lieu vers 1740. Beaucoup de stèles de la partie la plus ancienne ont totalement disparu, enfouies dans la terre au fil des

présentent une grande diversité de formes et de décors. Pyramides, obélisques, colonnes tronquées, chapiteaux, rocailles s'ornent de rosaces, d'arcs, de sculptures végétales ou florales. Les représentations de deux mains élevées en un geste de bénédiction indiquent la présence d'un Cohen, descendant du grand-prêtre Aaron. Les aiguières ou vases indiquent l'emplacement de la tombe d'un lévite : à l'époque

du temple, les membres de la tribu de Lévi étaient chargés et le sont encore aujourd'hui de verser l'eau sur les mains des *Cohanim* afin de les purifier. Si les aiguières de lévite sont rares dans ce cimetière, on trouve plusieurs représentations des deux mains de Cohanim.

Après l'ouverture d'un nouveau cimetière à Sarreguemines en 1899, le cimetière de Frauenberg a peu à peu été abandonné. Cependant, quelques inhumations récentes de défunts originaires de Frauenberg ont encore eu lieu.

L'aide apportée par le Conseil Général de la Moselle a permis un nettoyage et un débroussaillage de l'ensemble du cimetière, le rendant à nouveau facilement accessible aux visiteurs. Mais sa situation, le terrain pentu sur lequel il est implanté en particulier, l'expose à de nombreux dommages. Un entretien régulier est donc nécessaire pour le maintenir en bon état. Un projet de restauration totale avec l'aide des collectivités locales est à l'ordre du jour. Espérons qu'il puisse aboutir !

SYLVIA CAHN

VICE PRÉSIDENTE JECJ-LORRAINE



LUNÉVILLE

La communauté juive de Lunéville s'est constituée vers la deuxième moitié du XVIII^e siècle, alors que la résidence de deux familles d'origine messine y avait été tolérée par l'édit de 1753 de Stanislas Leszczynski. En dehors de toute légalité, elles étaient en réalité plus nombreuses pour atteindre le chiffre d'environ deux cents personnes à la veille de la Révolution. Le culte se pratiquait dans le grenier d'une maison obscure d'un des quartiers les plus retirés de la ville ; sa localisation est toujours inconnue.

En 1783, le jeune syndic de la Nation juive à Lunéville, l'étaquier Abraham Isaac Brisac (1751-182?) ose adresser une supplique à l'Intendant du roi de France, requérant l'autorisation de construire une synagogue monumentale. La loi du royaume l'interdisait depuis le XII^e siècle. Toutefois le roi Louis XVI donna suite à cette requête des syndics de Lunéville et de Nancy en 1784. Événement considérable, car Abraham Isaac Brisac fit construire de 1785 à 1786 la première synagogue autorisée dans le royaume depuis le XIII^e siècle voire le XII^e ! Cependant, il ne fallait pas que le culte se voie ni ne s'entende de l'extérieur. C'est la raison pour laquelle la synagogue a été édifiée sur les jardins de deux maisons ayant pignon sur rue, incendiées par les armées d'occupation allemandes le 25 août 1914. Désenclavée, la synagogue est actuellement en retrait de la rue.

Abraham Isaac Brisac a confié à l'architecte lunévillois Charles Augustin Piroux (1749-1805), juriste, écrivain, lieutenant de police de la ville, la tâche de bâtir une synagogue. Le modèle a été « la synagogue des hommes » de Metz, installée au XVII^e siècle dans une salle du couvent des Grands



A. George © Région Lorraine-Inventaire Général



Carmes. Avec la synagogue de Nancy (1788-1790), Piroux a créé un style synagogal lorrain, aux caractéristiques architecturales très différentes de celui des synagogues du XIX^e siècle en France, époque où ont été privilégiés les modèles romano-byzantins.

La façade de la synagogue, cachée à l'origine, laisse éclater la reconnaissance des Juifs de Lunéville avec sa profusion de symboles royaux, certains martelés sous la Terreur. La synagogue de Lunéville est une synagogue royale. Ruiné par la Révolution, il eût été impossible à Abraham Brisac de la faire construire ne serait-ce que quatre années plus tard ! L'accroissement de la communauté juive au XIX^e siècle notamment par l'arrivée des « optants » alsaciens-lorrains, a rendu nécessaire une restructuration de l'intérieur et la construction d'une abside par l'agrandissement du bâtiment (1865-1870). La synagogue de Lunéville est une miraculée : elle a échappé à une destruction programmée (1859), à l'incendie des bâtiments sur rue (1914) et à une destruction qui semble avoir été prévue par les forces armées allemandes (1944).

Cet édifice présente des éléments de l'histoire de l'art exceptionnels : sa voûte en anse de panier ; ses vitraux en verre de Baccarat, seul exemple connu de ce type de fabrication ; ses trois portes dont celle des enfants sur la façade sud, qui ne rencontre aucun équivalent dans l'histoire des synagogues. Chacun des objets de culte a son propre passé et sa propre histoire ; celle du « choffar » est particulièrement émouvante.

Le bâtiment a été classée à l'Inventaire des Monuments historiques en 1975 pour sa façade et en 1980 en totalité. Il aura fallu trois années de démarches laborieuses du président de l'A.C.I., Sylvain Job, pour arriver à ce résultat.

FRANÇOISE JOB
HISTORIENNE

Françoise JOB, *Les Juifs de LUNÉVILLE aux XVIII^e et XIX^e siècles*, NANCY, P.U.N., 1989.

Françoise JOB, *Guide illustré pour la visite de la synagogue de Lunéville*, Office du Tourisme de Lunéville, 2001.





La communauté juive de Metz se distingue par son ancienneté, la grandeur de son passé et son rayonnement spirituel. Même si la présence des juifs à l'époque romaine est probable, la première mention de leur existence, sans doute en nombre, dans notre ville, remonte à 888, lors d'un concile les attaquant. Les juifs, à cette époque, sont marchands, cultivent la terre et possèdent des vignes. Ils vivent jusqu'au XI^e siècle sous la protection de l'évêque et habitent la Jurue (rue des juifs). Metz est un foyer d'étude de la Loi. Vers 960 naît dans notre ville Rabbénou Guerchon. Son prestige dans le monde juif lui valut le titre de «Lumière de l'exil». Il fait figure de chef spirituel des juifs de l'époque. Ses décisions, dont l'interdiction de la polygamie en Europe, font encore autorité de nos jours. Cependant, la première croisade entraîna des massacres à Metz en 1096. Vers la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle, les Juifs disparurent de Metz, sans doute pour des raisons économiques. Ils n'obtinrent l'autorisation de se rétablir à Metz qu'en 1565. Ils durent s'acquitter de lourdes taxes pour avoir le droit de résider. En 1595, une communauté fut constituée et elle acheta en 1619 un terrain pour y enterrer ses morts non loin du cimetière actuel. Une première synagogue fut établie en 1619. Les Juifs vivent sous la protection des rois de France qui leur accordent des lettres patentes mais sont souvent soumis à l'hostilité de la population messine. Louis XIV visita la synagogue en 1657.

La situation des juifs s'améliora légèrement avant la Révolution. En 1787 pour son concours, la Société royale des arts et des sciences, devenue Académie nationale de Metz, posa la question suivante : «Est-il un moyen de rendre les juifs plus heureux et plus utiles en France ?». Après quelques péripéties, l'Académie décerna trois prix. Parmi les lauréats figurait l'abbé Grégoire. Devant les Etats généraux de 1789, les juifs de Metz, de Lorraine et d'Alsace réclamèrent les mêmes taxes que les citoyens, la liberté d'établissement, d'occupation, de propriété et de culte tout en conservant leur organisation.



La communauté juive habitait le quartier de la synagogue actuelle. Elle rechercha toujours comme rabbins des érudits, souvent originaires de contrées lointaines et fit de l'enseignement une de ses tâches prioritaires. De ce fait, Metz connut un grand rayonnement dans le monde juif. Une école talmudique fut créée et attira des élèves de l'Europe entière. Parmi les rabbins célèbres qui exercèrent leur ministère à Metz, il faut citer Jonathan Eibeschütz et surtout Arieh Loew, auteur d'un ouvrage intitulé : Le rugissement du lion, « Schaagath Arieh » dont la réputation fut et demeure immense chez les étudiants de la Torah. Sa pierre tombale est dans le cimetière actuel.

La communauté se gouvernait elle-même et formait un État dans l'état. Elle possédait son gouvernement, son tribunal, sa synagogue, ses commerces, ses confréries charitables et ses médecins.

Les juifs de l'Est n'obtinrent la citoyenneté française qu'en 1791. Le Culte de la Raison entraîna la fermeture de la synagogue. Les juifs de Metz traversèrent les rigueurs de la terreur et se réorganisèrent après qu'elle eut pris fin. La communauté juive mit plusieurs années à rembourser ses dettes pour payer les taxes de l'Ancien Régime.

Napoléon eut une attitude ambivalente à l'égard des juifs. Il organisa le culte et créa le Consistoire central et les Consistoires départementaux dont celui de Metz.

En 1821 est ouverte une école talmudique qui va devenir l'école rabbinique de France en 1829. Malgré les résistances locales, cette école fut transférée à Paris en 1858.

L'actuelle synagogue, œuvre de l'architecte Nicolas-Maurice Derobe, fut inaugurée en 1850.



L'annexion allemande de 1870 entraîna le départ de nombreuses familles. Mais dès le début du XX^e siècle arrivèrent à Metz des juifs d'Europe centrale. Cette immigration augmenta après l'armistice de 1918. Les juifs des villages de Moselle vinrent aussi en nombre à Metz. Malheureusement, l'invasion nazie provoqua la déportation et la mort de plus de 2000 hommes, femmes et enfants.

Parmi les rabbins de ce siècle, il faut évoquer le souvenir de Nathan Netter, qui fut Grand Rabbin à Metz pendant plus de 50 ans et d'Elie Bloch, qui fut rabbin de la jeunesse et périt avec sa femme et son enfant en déportation.

Au lendemain de la guerre, la communauté juive se reconstitua. Elle vit l'arrivée des juifs d'Afrique du Nord dans les années 62. C'est une communauté soudée et dynamique qui se souvient de son grand passé mais fait de sa jeunesse un gage d'avenir.

D'après N. Netter - S. Landmann - P. Mendel
Jean-Marc KRAEMER

La synagogue «Adath Yechouroun»



Un aperçu historique sur l'émigration des juifs de l'Est à Metz

C'est au début du XIX^e siècle, que l'on trouve quelques familles d'origine polonaise ou galicienne à Metz : sept en tout. Dans ce petit groupe vivait un homme très pieux, Mosche Bleitrach, qui est devenu par la suite le patriarche de cette nouvelle Communauté.

Le rite synagogaal avec choeurs et orgue ne convenant pas à la piété de ces familles, elles organisèrent un office pour se recueillir dans leurs prières. Grâce au soutien du Consistoire Israélite de la Moselle, l'ancien chauffoir «Halfhen » fut mis à leur disposition afin d'en faire une maison de prières.

En 1912, il y avait déjà à Metz, toute une colonie de nouveaux immigrants et à cette époque fut constituée «l'Adath Yechouroun».



A la déclaration de la première guerre mondiale, la situation commençait à s'assombrir; les juifs autrichiens avaient été appelés sous les drapeaux et les Polonais ou Russes envoyés en France. Après la guerre, en 1920, le courant de l'immigration en Alsace-Lorraine devint très actif; les nouveaux arrivés avaient déjà des attaches à Metz; leurs professions étaient multiples: tailleurs, cordonniers, peintres en bâtiment, boulangers, ferblantiers, coiffeurs, commerçants, voyageurs ou marchands. Il y avait à Metz cinq offices; parmi ceux-ci les *Schomré Schabess* sous la conduite de feu le Rabbin Kallenberg. Les sociétés de bienfaisance et sportives étaient nombreuses. La guerre de 1939 chassa nos frères de leurs foyers. La communauté juive de Metz fut durement frappée par les nazis; plus d'un tiers de ses fidèles furent exterminés et ne revinrent jamais de leur déportation. En 1945 un tout petit groupe de rescapés arrive à Metz. Il n'y trouve que dévastations et désolation. Des cinq lieux de culte, il ne reste que l'Adath Yechouroun, et dans quel état, pillée, ruinée... Sous le

patronage de MM Marc Fuhrmann et Mendel Banda, il fut procédé à la constitution d'un «Comité pour la reconstruction de l'Adath Yechouroun». Grâce au dévouement physique et financier de tous les membres, la maison de prières a été rebâtie, et une plaque commémorative de nos morts, victimes du nazisme a été placée à l'intérieur du temple.

A ce jour, cette synagogue est une des rares de ce rite encore en activité en France. Il faut rappeler le souvenir du Rav Marc Heiselbeck (ZAL) qui, depuis la Libération jusqu'en 1970, a présidé aux destinées religieuses. Depuis 1971, cette synagogue était sous la responsabilité du regretté Dayan, Rav Bamberger zal. Grâce à son action, cet office fonctionne régulièrement et les murs de cet endroit saint résonnent toujours des airs de nos parents venus des pays de l'Est.

En 2012, cette synagogue a fêté son 100^e anniversaire.

HENRY SCHUMANN

Oratoire Beth Yossef

En mars 1962, les accords d'Evian étaient signés. Ils signifiaient l'indépendance de l'Algérie. L'exode des Juifs algériens commence, notamment vers la métropole. La communauté messine de rite ashkénaze, s'est ainsi enrichie de plusieurs familles originaires des trois départements algériens, des territoires du Sud, du Maroc et de Tunisie.

Les premières familles sépharades sont arrivées en octobre 1961 à Metz. Le premier oratoire de rite sépharade se trouvait 25, Rue de Pont -à - Mousson, où officiaient le Rabbin Hillel Toutou et M Léon Maman. Lorsque l'immeuble fut démoli, un local fut mis à disposition par M. Henri Lévy, président de la communauté, dans les locaux communautaires 39, Rue Elie Bloch. C'est à cette période qu'un comité sépharade fut constitué. Fin 1971, M. Léon Elalouf vint à Metz en qualité d'animateur et de Hazan sépharade.

De belles traditions ramenées par nos coreligionnaires d'Afrique du Nord sont à mentionner :

- Veillées avant Pessah, à Hochana Rabba et à Chavouoth au cours desquelles des beignets, pâtisseries et gâteries préparés par les dames peuvent être dégustés
- Célébration de la Hilloulah, Louange, de Rabbin Shimon Bar Yohai
- Kapparoth, rituels de rachat, avant Kippour, jour du Grand Pardon
- Kiddouch, collation partagée après l'office de Chabbat matin
- Séhoudah Chlichit, repas supplémentaire voué à la spiritualité du Chabbat
- Réactivation des Seli'hot, cérémonies propitiatoires avant le Jour du Grand Pardon

En 1994, avec l'arrivée de la famille Nigri, de nombreux objets de culte et de décoration furent offerts par celle-ci. C'est aussi sous l'impulsion des familles Dahan et Nigri, que le nouvel oratoire voit le jour le 12 novembre 2000, à l'occasion du 150^e anniversaire de la synagogue consistoriale de Metz. Cette inauguration a été présidée par M. Joseph SITRUK, Grand-Rabbin de France.



LA COMMUNAUTE JUIVE DE NANCY : histoire, synagogue et acteurs de la vie communautaire

Composée de membres issus des différentes strates de population qui se sont succédé au fil de l'histoire et des flux migratoires, la communauté de Nancy s'est constituée jusqu'à la Révolution selon un processus propre à la Lorraine, duché autonome, puis sur le modèle commun à partir de 1791.

Du Moyen Âge à la Révolution: tolérances et expulsions

1. Quelques rares documents évoquent une présence sporadique à Nancy. En 1176 «accusés de parodier dans leurs synagogues les cérémonies chrétiennes», les Juifs sont chassés de Nancy. En 1286, le duc Ferri III leur concède «un cimetière de leur loi» dans les parages de la place de la Commanderie, sur le finage de Laxou. À partir de 1431, par des livres de comptes des receveurs d'impôts, on sait que quelques familles juives sont admises à résider, du côté de la «rue Reculée» (actuellement rue Jacquard), en Ville-Vieille. Après la

bataille de 1477, le duc René II les chasse parce qu'ils auraient favorisé son rival Charles le Téméraire. Au moment de la construction de la Ville-Neuve, Charles III, vers 1597, tente de faire venir à Nancy des Juifs de Livourne (Toscane) mais son projet échoue. Au XVII^e siècle, alors que la Lorraine est accablée par les guerres et les épidémies, cinq ménages juifs sont expulsés pour avoir pratiqué et prié trop ouvertement (1643).

2. Avec l'avènement des Lumières, la situation s'améliore. Le duc Léopold autorise, après quelques hésitations, l'installation d'un nombre limité de familles; l'édit du 20 octobre 1721 fixe également «les modalités d'organisation de leur nation en communauté unique». Acte considérable qui assure pour la première fois la protection, la liberté de culte et de commerce à 73 ménages en Lorraine allemande, 14 en Lorraine française, dont quatre à Nancy et quatre aux environs. En 1733, sur une requête de Moïse Alcan, on passe de 73 à 180 ménages.

Le roi Stanislas de Pologne mène une politique



bienveillante. En 1737, il autorise des Juifs de Metz à se choisir un rabbin. En 1753, il permet aux Juifs de s'installer dans différentes localités et de maintenir les structures de leur communauté sous la responsabilité de leurs syndics.

Cette politique se poursuit après le rattachement de la Lorraine à la France, à la mort de Stanislas en 1766.

3. La synagogue et le culte (1790). En 1784, Louis XVI accorde l'autorisation d'édifier les synagogues de Lunéville et de Nancy. Bâtie sur les plans d'Augustin-Charles Piroux établis en 1787 sur le terrain acquis dans le quartier de l'Équitation par le syndic Berr Isaac Berr, la synagogue de Nancy fut achevée en 1789 et consacrée le 11 juin 1790, agrandie et modifiée en 1842 et 1861. Cependant, pas plus que celle de Lunéville, elle ne s'ouvre sur la rue. Ce n'est qu'en 1935 qu'une façade et une entrée seront aménagées sur le boulevard Joffre où elle est située. Au fronton, on peut lire l'inscription «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lev.19). La synagogue est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1985.

De la Révolution à nos jours : l'Émancipation

À la veille de la Révolution, on dénombre 500 familles dans l'ancien duché de Lorraine. Leur nombre a triplé en 35 ans. À Nancy, 40 familles sont officiellement acceptées, mais on estime qu'il y en a fait 90 familles. À la suite du rapport de l'abbé Grégoire (1787) et de l'action menée par Berr Isaac Berr, le décret du 21 septembre 1791 accorde le statut de citoyen aux Juifs. «En leur accordant tout en tant qu'individus, la Révolution leur ôte tout en tant que nation».

Grand administrateur, Napoléon réunit deux assemblées de notables juifs. L'Assemblée des Notables (1806) et les grand Sanhédrin (1807) organisent de manière centralisée les communautés jusque là indépendantes. Il crée le Consistoire central et des consistoires départementaux chargés de gérer le

culte (1808). Les Juifs doivent se faire enregistrer à l'état civil. On compte 800 Juifs à Nancy.

Puis le culte acquiert sous la Restauration plus d'autonomie. En 1831, les rabbins comme les autres prêtres sont rémunérés par l'État. Une politique de construction de synagogues et d'écoles est engagée, cofinancée par le Consistoire central, le conseil municipal et la communauté de Nancy.

En 1853, Nancy revendique, avec l'appui du recteur d'Académie, l'installation de «l'École centrale de théologie» ou «École rabbinique» sise à Metz, transférée à Paris en 1859. Le Grand Rabbin de Nancy Salomon Ulmann est nommé en 1853 Grand Rabbin de France. Après la défaite de 1870, de nombreux «optants» viennent augmenter le nombre des Alsaciens au sein de la communauté. L'intégration semble accomplie quand surviennent l'Affaire Dreyfus et le projet sioniste de Théodore Herzl qui vont déstabiliser les Juifs français patriotes.

Rabbins et présidents : les acteurs de la vie communautaire

Constitué en association cultuelle selon la loi de 1905 de séparation des églises et de l'État, le premier conseil d'administration de la communauté est élu le 24 septembre 1906.

Personnages-clefs de ces institutions, les présidents, les membres du conseil d'administration et les rabbins deviennent les acteurs prépondérants du fonctionnement et du développement de la communauté. Leur vision du judaïsme, leur formation, leur personnalité déterminent l'essor et la vitalité des communautés. Responsables de ce qu'on pourrait appeler la politique de la communauté, ils sont comptables de sa pérennité. Face aux tragédies qui ensanglantent le XX^e siècle, ils ont une lourde charge. Parmi les présidents et rabbins qui ont compté au cours du siècle passé, citons Simon Behr (1920-56) qui maintint la communauté autour des principes dominants à l'époque «Religion et Patrie». Dans l'entre-deux-guerres est fondée l'Association



culturelle israélite de rite polonais. Le Grand Rabbin Haguenauer qui succède en 1919 au Grand Rabbin Isaac Bloch est déporté ainsi que son épouse et le président de l'UGIF Gustave Nordon et sa femme en mars 44, ainsi que 700 Juifs de Nancy. À la Libération, Simon Behr fait appel au Grand Rabbin Simon Morali (1945-1969). Une fructueuse collaboration va s'établir entre eux ; avec l'aide de nombreuses associations, ils vont reconstruire une communauté marquée par le traumatisme de la Shoah et tournée de plus en plus vers Israël. La Revue Juive de Lorraine, créée en 1925, renaît en 1948. Tout est mis en œuvre en 1954 pour accueillir les Juifs d'Égypte et de Tunisie, ceux de Hongrie en 1956, puis ceux d'Algérie en 1962, frappés à leur tour par le déracinement. S'y adjoindront des Juifs du Maroc, contribuant à modifier la morphologie sociale de la communauté. L'Amicale séfaraïte, créée en 1973, s'attache à transmettre l'héritage du culte et de la culture séfaraïtes.

À la suite du président Simon Behr, André-Arthur Cahen prend en charge le conseil d'administration. Grâce à son dynamisme, les travaux de construction du Centre André Spire seront menés à bien. Lui succéderont dans cette fonction André Roos puis Robert Klein jusqu'en 1971. Durant près de 25 ans Gérard Blum présidera avec éclat aux destinées de

la communauté. Face aux événements politiques qui agitent la société dans son ensemble, les présidents Hervé Sierpinski, Alain Lefebvre et Etienne Heymann auront à maintenir le cap d'une communauté intégrée et parfois inquiète de son avenir.

Après 1969, les rabbins en poste à Nancy furent Jérôme Cahen (1969-76), Moïse Toledano (1976-81), Edmond Schwob (1981-92), Daniel Dahan, durant 20 ans, puis Mikael Gabbaï depuis 2016, qui accompagnent à leur tour les évolutions sociales et religieuses des membres de la communauté. Il faut également citer les ministres-officiants (Hazanim) dont l'action est essentielle au fonctionnement du culte et de l'instruction des futurs Bar-Mitzwa : M. Klein, puis depuis 1945, M. Kozak, Élie Meyer, Charles Fettmann, André Stora (1956-1994) dont les qualités de hazan, de musicien et d'animateur EIF ont dépassé les frontières de la Lorraine, Jacky Hermann, puis Harold Weill et Abraham Padawer. Citons aussi les bedeaux (Chameus) : Constant Hannaux, Roger Dorai, William Atlan, Dominique Didelot.

Réélu en 2012, Alain Lefebvre s'emploie à redonner du prestige au centre André Spire grâce à de nombreuses activités, à la création d'un oratoire, la publication du Kol Hakehila et la réouverture de la bibliothèque. Face aux défis géopolitiques et culturels du monde

contemporain, la communauté ne saurait se renouveler sans le concours des forces vives disposées à apporter leur savoir et leurs compétences.

DANIELLE MORALI

L'Association Culturelle Juive de Nancy : A.C.J.

Issue de l'immigration juive d'Europe centrale du début du vingtième siècle et empreinte de la mémoire des survivants du génocide, l'Association Culturelle Juive de Nancy (ACJ) développe actuellement de multiples activités : conférences, concerts, théâtre, cours de yiddish, projections cinématographiques, activités récréatives. Dans le prolongement de l'esprit de son journal papier, Le Blik du 55, dont le dernier numéro est paru en 2007, l'ACJ maintient sur son site internet <http://acj55.free.fr> une information et une réflexion permanentes sur la vie juive en France et dans le monde. Tous les ans au mois d'avril, l'association commémore, en partenariat avec la Communauté Juive de Nancy, le soulèvement du Ghetto de Varsovie. L'ACJ possède un patrimoine matériel et symbolique de grande valeur. En 1946, le peintre Emmanuel Mané Katz réalise, à la demande de l'association, un

vaste tableau évoquant le soulèvement du ghetto de Varsovie, qui est de nos jours placé dans la salle de conférences. À cette occasion, il offre à l'association trois peintures murales représentant des musiciens juifs (klezmerim). Une plaque murale de sept cents noms à la mémoire des Juifs immigrés déportés et exterminés est apposée dans le hall d'entrée de la maison.

L'ACJ s'est donnée pour mission de maintenir la pérennité de la culture juive sous toutes ses formes, de perpétuer la mémoire de la Shoah, de lutter contre le racisme, l'antisémitisme et toute forme d'exclusion. Elle se veut ouverte sur le monde et la cité, et travaille volontiers en partenariat avec d'autres associations sur des projets définis.

Sous l'impulsion d'une équipe dirigeante rajeunie, l'ACJ, qui a pour projet actuel affirmé de devenir une Maison Ouverte des Cultures Juives, entre résolument dans le vingt-et-unième siècle. Tout en ayant mis en place, grâce à l'aide publique et privée, un vaste programme de réhabilitation du lieu et de préservation de son patrimoine, avec, notamment, la restauration des peintures de Mané Katz et le catalogage des archives, elle s'est dotée de moyens modernes de communication et de diffusion.

SAINT-AVOLD

Le terme synagogue provient d'un mot grec signifiant assemblée ou réunion.

Les premières synagogues sont vraisemblablement apparues en 588-587 avant J.-C. chez les Hébreux, alors en exil à Babylone et privés du culte du Temple de Jérusalem qui venait d'être détruit. La synagogue est aujourd'hui l'édifice, lieu de prière, où est célébré le culte israélite.

La présence juive à Saint-Avold

Déjà au Moyen Âge, la ville de Saint-Avold, alors propriété des évêques de Metz, abritait des marchands de confession israélite. Pour preuve, le 27 juin 1455, l'évêque Conrad Bayer de Boppard, seigneur de la ville, signa une lettre de protection qui y autorisait la résidence et la libre circulation de Sara, veuve de Gumprecht et de ses domestiques. Des familles Israélites habitaient la cité, dans la première moitié du XVI^e siècle. On y trouve notamment le très connu chirurgien Abraham. La vente de la ville et de sa seigneurie, en 1581, aux très catholiques ducs de Lorraine, modifia fondamentalement la condition des Juifs de la cité. Tolérés un certain temps, ils sont finalement expulsés, en 1625, sur demande expresse de la bourgeoisie locale. La guerre de Trente Ans et l'occupation française du duché de Lorraine qui s'ensuivit permirent le retour de familles israélites et leur participation active à la reconstruction de la ville sortie totalement exsangue de cette période dramatique. Leur situation fut cependant à nouveau modifiée, en 1697, avec le retour du duc de Lorraine Léopold dans son État.

Certaines familles s'installent alors à Metz. Au XVIII^e siècle, des Juifs, marchands de bestiaux ou de tissus, fréquentaient à nouveau les marchés de la ville. Ils étaient cependant l'objet d'une certaine hostilité, ce qui amena les autorités ducales, puis les autorités

françaises à partir de 1766, à prendre des mesures de protection en leur faveur. La Révolution française donna aux Juifs, en 1791, l'entière égalité avec les autres citoyens, du moins en théorie. Le décret de Napoléon, pris à Bayonne le 28 juillet 1808, obligea les citoyens de confession Israélite à se doter définitivement d'un patronyme et à le déclarer à l'état civil de leur lieu de résidence. Ainsi, 53 Israélites sont enregistrés à la mairie de Saint-Avold, au cours de l'année 1808. Outre un médecin, un chirurgien et un fonctionnaire, la plupart d'entre eux étaient actifs dans le commerce. La population juive naborienne croît dès lors sensiblement, notamment à partir de 1871 avec l'arrivée d'Allemands, suite à l'intégration de la Moselle dans l'Empire germanique. Elle s'élève à 159 personnes en 1900.

Deux personnalités méritent une attention particulière : l'industriel hombourgeois Gottlieb Hertz, qui créa en 1865 la *Knochenfabrik* (une usine de valorisation d'os et de cornes), ainsi que la romancière Herta Strauch, née en 1897 à Saint-Avold, connue sous le pseudonyme d'Adrienne Thomas. Gottlieb Hertz, très apprécié des autorités civiles et militaires allemandes, exerça les fonctions de maire de la ville de 1883 à 1889. La promulgation, en 1935, des lois raciales dites « de Nuremberg », entraîna le départ massif d'Allemagne de familles juives. Certaines s'installent alors à Saint-Avold.

Dès l'entrée des nazis en France en juin 1940, les Juifs sont l'objet des persécutions que l'on sait. La communauté naborienne paya un lourd tribut à cette barbarie avec 44 de ses membres morts en déportation. À la Libération, les survivants de la communauté reprirent progressivement leurs activités et contribuèrent au redressement de l'économie locale. En 2008, la communauté juive de Saint-Avold compte environ 120 membres dont les trois quarts résident dans l'agglomération.



L'école. Au début des années 1800, les enfants israélites fréquentaient, semble-t-il, les écoles communales catholiques de la ville. En 1831, existait à Saint-Avold une école Israélite privée, en partie subventionnée par la commune. Plus de 20 élèves y étaient scolarisés en 1852. Elle fut supprimée après 1871 par les autorités allemandes opposées aux écoles confessionnelles (cf. *Kulturkampf*). Les enfants furent alors répartis dans les autres écoles de la ville, d'abord catholiques, puis protestantes.

Les synagogues successives

Dès 1800, le culte Israélite était vraisemblablement pratiqué dans un local loué qui faisait ainsi office de synagogue. Lorsque son propriétaire décida de vendre la maison, trois membres de la communauté

David Elli, Salomon Nathan et Salomon Friburg, firent l'acquisition d'une demeure incendiée, située rue des Anges. Ils la restaurèrent pour en céder un niveau à la communauté, en juin 1824. Sur autorisation préfectorale, une nouvelle synagogue, la seconde, fut édifée en 1825, à l'emplacement de ce bâtiment. D'importants travaux y furent réalisés vers 1860, puis surtout en 1922 et 1923. La synagogue, nouvellement restaurée, est inaugurée le 19 avril 1923 par le Grand Rabbin de Metz, Nathan Netter. Elle était située rue des Anges, côté est, à environ 15 mètres de l'actuelle rue des Américains. Ce lieu de culte fut profané en 1940 par les nazis.

Le bâtiment devint entrepôt du matériel des pompiers de la ville (*Spritzenhaus*).



La synagogue actuelle, troisième du nom, fut édifiée en 1956 sur les plans de l'architecte messin Roger Zonca, à l'angle de la rue de la Mertzelle et de la rue des Américains. C'est un bâtiment de forme sensiblement cubique, sobre et discret, qui se fond harmonieusement dans le paysage du cœur de la ville. Ses deux faces visibles sont formées de grandes résilles en béton qui protègent de larges surfaces vitrées tout en définissant un réseau d'étoiles de David*.



Son intérieur est dépouillé, conformément à la tradition. L'élément essentiel en est l'arche sainte (arone ha-kodech, en hébreu) qui contient les rouleaux de la **Torah** (la Loi). L'estrade, où se tient l'officiant (hazane), comporte le pupitre destiné à recevoir les rouleaux de la Torah, pour la lecture publique, pendant les offices.

La Torah, d'une racine hébraïque signifiant « enseignement », est un rouleau de livres de Moïse (le Pentateuque), parchemin qui contient notamment les cinq manuscrits en caractères hébraïques. L'arche sainte, qui abrite ici quatre exemplaires de la Torah, est fermée par un rideau orné de la couronne surmontant les **Tables de la Loi**, encadrées de deux chandeliers à sept branches. Ceux-ci évoquent le chandelier du Temple de Jérusalem (qui symbolisait l'œuvre divine des sept jours de la Création). En partie supérieure est suspendue la lampe allumée en permanence.



Elle symbolise la présence divine (Exode, XXVII, 20-21). Les bancs réservés aux hommes sont disposés face à l'estrade et à l'arche sainte, de sorte que l'assemblée en prière ait le regard dirigé vers Jérusalem, conformément à la tradition. La galerie des dames est agencée dans le même esprit. L'éclairage intérieur, généreux,

doux et homogène, est assuré par les deux faces vitrées et complété par l'éclairage zénithal qu'offre le grand lanterneau circulaire, également décoré de l'étoile de David*.

Les lieux de mémoire

La communauté de Saint-Avold inhumait ses défunts au cimetière israélite de Hellingring, probablement dès le début du XVIII^e siècle. À partir de 1854, elle disposait d'un espace réservé dans le nouveau cimetière du Felsberg, ouvert en 1853, mais certaines familles ont maintenu les inhumations à Hellingring jusqu'au début du XX^e siècle.

Le cimetière israélite de Saint-Avold fut profané et rasé par les nazis. À la Libération, il fut réhabilité. La mémoire des 44 membres de la communauté israélite naborienne morts en déportation y est honorée par le grand monument inauguré le 26 septembre 1954 par Robert Schuman, alors ministre des Affaires étrangères, en présence de nombreuses personnalités. Ce monument, dû au sculpteur Sounillac, renferme des cendres de déportés d'Auschwitz. Il mentionne le nom, le prénom et l'âge de chacun des 44 défunts.

La ville de Saint-Avold a, d'autre part, l'honneur d'accueillir sur son sol la plus grande nécropole militaire américaine du dernier conflit mondial. Sur les 10489 soldats américains, morts pour la liberté, qui reposent en terre naborienne, 202 sont de confession israélite. Leurs tombes sont identifiées par des stèles arborant l'étoile de David*. D'une superficie de 46 hectares, la nécropole, inaugurée officiellement le 19 juillet 1960, est formée de 9 secteurs disposés symétriquement. Les stèles de marbre blanc, croix latines et étoiles de David*, y sont rigoureusement alignées et disposées de façon à conférer à l'ensemble un caractère parfaitement homogène.

** L'étoile de David (en hébreu, maguen David, le bouclier de David) est une figure géométrique formée de deux triangles équilatéraux entrelacés. Cette étoile à six branches est une forme simple et très ancienne que l'on trouve déjà à l'âge de bronze, notamment en Mésopotamie. Elle n'est pas spécifiquement d'origine hébraïque. La tradition dit que David, le second roi hébreu (v. 1010 - v. 970 avant J.-C.), l'aurait adoptée pour emblème. À partir du XIII^e siècle elle apparaît comme motif décoratif de manuscrits bibliques. Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'elle devient l'emblème de communautés juives.*

PASCAL FLAUS

ARCHIVISTE

ANDRÉ PICHLER

EN COLLABORATION AVEC LE RABBIN CLAUDE ROSENFELD



SARREBOURG

La ville fit partie de l'évêché de Metz jusqu'au XV^e siècle et il est probable que des juifs y étaient tolérés lors des marchés. Mais à court d'argent, l'évêque céda la cité au duc de Lorraine et à cette occasion, les bourgeois obtinrent de leur nouveau maître l'interdiction absolue faite aux juifs de commercer dans la ville. Lorsque celle-ci devint française en 1661, le roi confirma cette disposition, comme cela était l'habitude, pour ne pas se mettre à dos les personnes d'influence. De sorte qu'une communauté juive ne naquit qu'en 1794, avec comme premier président Elias Salomon. Vers 1812, les responsables de la communauté se rendirent propriétaires d'un terrain sur la route de Buhl afin d'ériger un cimetière.

Dés 1836, on comptait 208 juifs à Sarrebourg. En 1838, Léon Lippman de Verdun, banquier, marié à une Sarrebourgeoise fut nommé président. Il sera même le premier juif à être élu au conseil municipal, en 1846. Personnage riche et influent, Lippman joua un rôle majeur dans l'acceptation des juifs à Sarrebourg : en 1857, au mariage de sa fille, les témoins furent choisis parmi les notables catholiques les plus en vue du pays. C'est lui qui acquit le terrain sur lequel fut érigée la synagogue entre 1846 et 1857. Un autre banquier, Simon Lièvre, originaire de Blâmont, finança les vitraux. Le premier office a eu lieu le 13 mars 1858.

Après l'expulsion des juifs sarrebourgeois en 1940, la synagogue n'a pas été incendiée comme tant d'autres, car elle a servi de dépôt de chiffons aux allemands. C'est ainsi qu'elle a conservé son mobilier d'origine, stalles, bancs et vitraux.

A la libération, l'aumônerie militaire américaine remit en état le bâtiment et y rétablit les offices.

En 1956 les vitraux furent remis en place, la façade rafraîchie et en 1958, son premier centenaire fut dignement fêté. Si sa façade est austère, l'intérieur, inscrit à l'inventaire des monuments historiques, est très accueillant. De beaux ornements y ont leur place : tass, rimonim, yad, mantelets richement brodés, hanoukia et de merveilleux luminaires... Deux magnifiques bancs, l'un de mariage et l'autre de circoncision, tous deux restaurés il y a peu de temps, se situent de part et d'autre de la bima.

Le Rabbin de la communauté de Sarrebourg, Marc Willar, nous a quittés après plus de 50 ans de service ; les offices continuent toujours à être célébrés.

ALAIN LEVY

PRÉSIDENT

EN COLLABORATION AVEC JEAN-BERNARD LANG

HISTORIEN



SARREGUEMINES

L'inauguration de l'actuelle synagogue, le 1^{er} mars 1959, a marqué un tournant dans l'histoire de la communauté juive de Sarreguemines, passée ainsi de la rive gauche à la rive droite de la Sarre. Ce bâtiment a remplacé, après des années de célébration du culte dans des lieux provisoires, la synagogue de style byzantin, érigée entre 1860 et 1862 rue de la Chapelle, qui fut dynamitée et brûlée par les nazis avec des complicités locales en 1940.

En 1861, la communauté juive sarregueminoise comptait 350 membres, ce qui explique l'importance de la synagogue construite alors, qui venait remplacer des lieux de culte situés jusque là dans des maisons particulières :
- celle de Salomon Gensbourger au milieu du XVIII^e siècle jusqu'à sa destruction en même temps que celle de plusieurs autres maisons, pour permettre la construction de l'église Saint-Nicolas en 1768,
- celle de Marchand Berr ensuite, dont le souvenir est perpétué par le nom de l'Impasse de l'ancienne synagogue.



Avant l'implantation d'une véritable communauté juive à Sarreguemines que l'on peut dater de la fin du XVII^e siècle, il existait une communauté dotée d'un lieu de culte dans la commune voisine de Welferding, aujourd'hui annexée à la ville de Sarreguemines. Certaines archives attestent cette présence au milieu du XVII^e siècle. Mais on a pu établir la présence de juifs isolés à Sarreguemines au XIII^e siècle déjà.

C'est donc une longue cohabitation qui lie la communauté juive à la ville, malgré les vicissitudes de l'histoire.

SYLVIA CAHN
VICE PRÉSIDENTE
JECJ-LORRAINE



THIONVILLE

Il existait probablement au Moyen Âge une petite communauté juive à Thionville.

Dans les comptes de la ville, entre 1560 et 1787, il est fait référence à un lieu-dit « Le cimetière des juifs ». Le 4 août 1656, le gouverneur de Grancey autorisa la famille Oury à s'installer à Thionville. Cette famille, puis ses descendants, les Limbourg et les Michel furent les seuls à obtenir ce privilège et à le conserver car les Thionvillois s'opposaient farouchement, surtout durant la seconde moitié du 18^e siècle, à toute installation et ce malgré la présence tolérée d'israélites dans les diverses localités avoisinantes (Manom, Haute et Basse Yutz).

En 1803, on compte une centaine de membres dans la communauté, puis en 1828, 252 personnes la composent. La nomination en 1804 de Mayer Levy au conseil municipal confirme l'intégration des juifs à Thionville après plusieurs siècles de rejet.

En 1882, pendant l'annexion à l'Empire allemand, fut construite la très belle synagogue de Thionville, qui fut incendiée en juillet 1940 par les nazis. Le Metzger Zeitung relate le 22 juillet 1940 : « La synagogue de Thionville a été détruite jusqu'aux murs extérieurs par un incendie provenant d'un court circuit ... ». Les pierres de la synagogue ont par la suite servi à la construction d'immeubles rue Lazare Hoche et rue des Ducs de Lorraine.

En cette année 1940, 8513 juifs furent expulsés de la Moselle. En ce qui concerne la communauté de Thionville, 30 familles ont été exterminées soit environ 100 personnes parmi lesquelles le Rabbin Levy sauvagement assassiné.

Après la Libération, le 11 novembre 1944, les juifs retournèrent à Thionville et dès 1945 grâce à l'impulsion de M. Léon Levy, des offices furent organisés avec le concours d'aumôniers juifs de l'armée américaine.



En 1947, on comptait 90 familles juives. Ce chiffre ne cessa d'augmenter pour atteindre aujourd'hui 180 familles.

En 1946, M. Maurice Dreyfuss fut élu président de la communauté et conserva ce poste jusqu'en 1958. Il fut l'artisan de la reconstruction de la synagogue.

Le 6 juin 1955, la première pierre de la nouvelle synagogue sur le site de l'ancienne fut posée en présence du Grand Rabbin de la Moselle Robert Dreyfuss.

Le 10 novembre 1957, la nouvelle synagogue de Thionville fut inaugurée en présence de nombreuses personnalités.



GÉRALD ROSENFELD
ANCIEN MINISTRE OFFICIAUT
DE THIONVILLE

VERDUN

À la croisée des chemins entre l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre, la cité de Verdun, très commerçante au VIII^e, IX^e et X^e siècles, a été habitée par des Juifs.

Des Tosaphistes (commentateurs du Talmud) célèbres ont marqué la ville à l'époque médiévale.

Longtemps siège du rabbinat de Meuse, cette communauté a connu une période d'expansion jusqu'au milieu du XX^e siècle.

La Synagogue fut bâtie en 1805 sur l'emplacement de l'ancien couvent (XIII^e siècle) des Frères Prêcheurs ou Dominicains, encore appelés Jacobins (du nom de la rue Saint-Jacques à Paris, où était implanté un célèbre couvent de l'ordre).

Dès 1808, la communauté juive de Verdun se trouve affiliée au Consistoire Israélite de Nancy. Mais l'entretien de la Synagogue incombe en totalité à la communauté verdunoise. Des difficultés financières obligent les propriétaires à vendre à la ville de Verdun, le 21 juin 1866, le bâtiment et les dépendances servant de synagogue, à la suite de l'expropriation prononcée en date du 25 juillet 1865.

Le conflit de 1870 conduisit au siège de Verdun et la Synagogue fut entièrement détruite lors des bombardements des 13 et 14 octobre 1870. Le 10 juillet 1872, le Conseil Municipal de Verdun vote la cession, à titre gratuit, des parties restantes du bâtiment au Consistoire Israélite de Nancy. L'édifice fut reconstruit en 1872 selon des plans de l'architecte H. Mazilier et inauguré le 19 février 1875. Par son style un peu mauresque, l'édifice témoigne des influences byzantines dans l'art mosan des X^e, XI^e et XII^e siècles. Certaines configurations de son architecture révèlent par ailleurs des représentations de la symbolique maçonnique.

L'Association Cultuelle Israélite de la Meuse, propriétaire des bâtiments, voit légalement le jour le 23 juillet 1906. Le Consistoire Israélite de Nancy décide alors la dévolution des biens de la communauté israélite de Verdun à l'association.

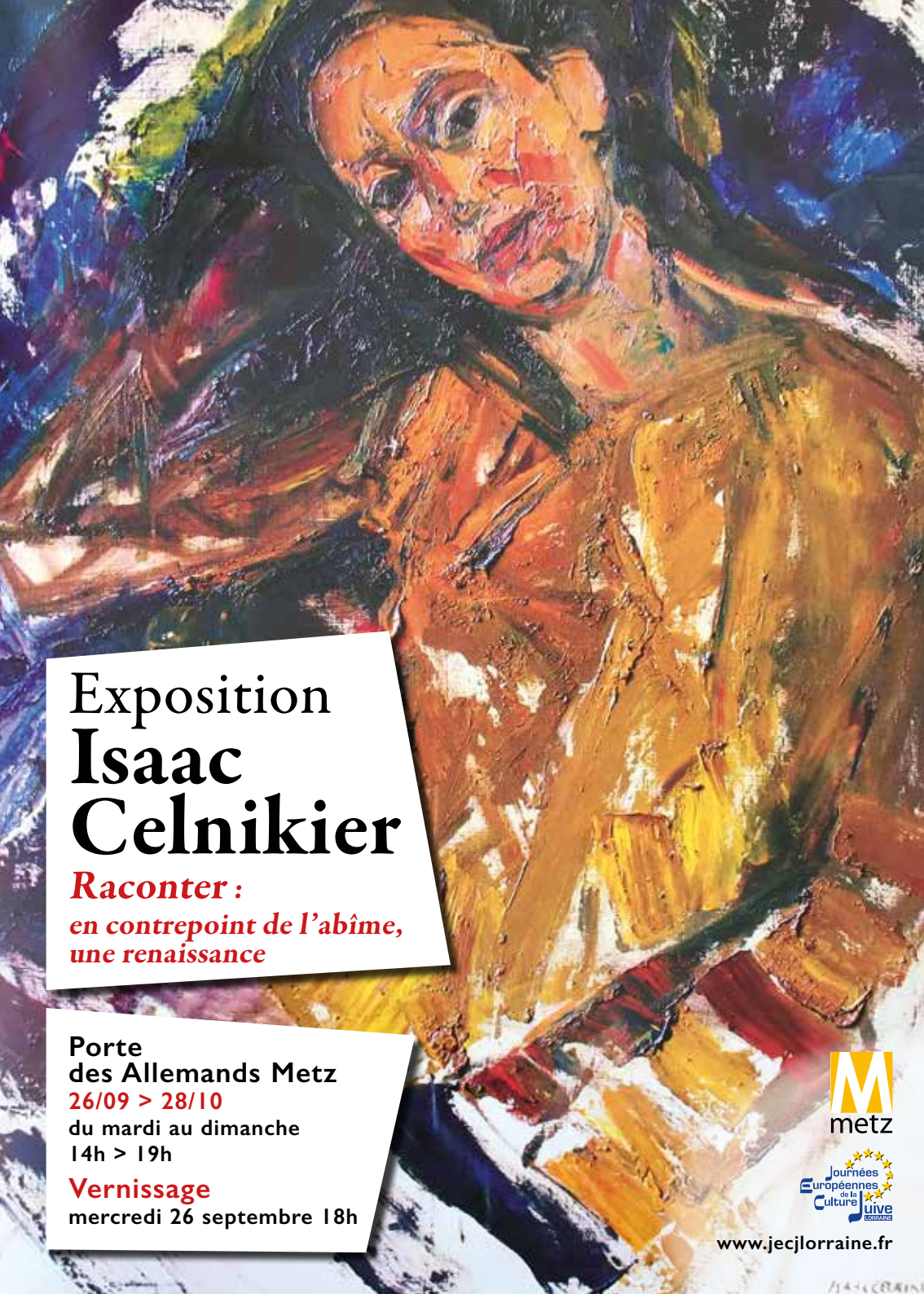
Profanée et souillée par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, la Synagogue sera restaurée avec l'aide des membres israélites de l'armée américaine. Par un arrêté du Ministère de la Culture en date du 21 décembre 1984, la Synagogue se trouve désormais inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

La population juive compte aujourd'hui environ vingt familles.

Depuis décembre 1995, d'importants travaux de restauration extérieure et intérieure ont été entrepris parmi lesquels les Tables de la Loi qui, détruites lors d'une violente tempête en août 1958, ont retrouvé leur place au sommet de l'édifice.

ELIE BENDELAC





Exposition Isaac Celnikier

Raconter :
*en contrepoint de l'abîme,
une renaissance*

Porte
des Allemands Metz
26/09 > 28/10
du mardi au dimanche
14h > 19h

Vernissage
mercredi 26 septembre 18h



www.jecjlorraine.fr

Programme des JECJ-Lorraine 2018

> **Les mercredis 11, 18, 25 juillet, 1^{er} et 22 août à 17h**

Archives Municipales, Cloître des Récollets - Metz

Film animé

Célébrations

FILM ANIMÉ autour de l'œuvre de **Yoël Benharrouche**

Création de Guillaume Leprevost, Terry's Factory,

commande des JECJ-Lorraine



> **Lundi 27 août au 18 octobre**

Archives Municipales, Cloître des Récollets - Metz

Exposition 13h à 17h, du lundi au vendredi

Yoël Benharrouche - Des histoires qui résistent au temps

Peintures et émaux sur cuivre

En partenariat avec la Galerie Raugraff 1^{er} étage, 14 rue Raugraff - Nancy

Mercredi 29 août

Archives Municipales, Cloître des Récollets - Metz

• **17h30 : Spectacle**

*La ballade du petit juif qui a trouvé une demi-lune et
d'autres contes qui résistent au temps*

Compagnie Tourbillon : Laurent Varin, comédien et Philippe Forte-Rytter, musicien



• **18h VERNISSAGE** de l'exposition Yoël BENHARROUCHE*,
«Des histoires qui résistent au temps»

Lancement officiel des JECJ-Lorraine 2018

Célébrations FILM ANIMÉ autour de l'œuvre de Yoël Benharrouche - Création de Guillaume Leprevost, Terry's Factory, commande des JECJ Lorraine. Projections associées au cycle de lectures "Raconte-moi aux Récollets". 17h - Les mercredis 11, 18, 25 juillet, 1^{er}, 22 août, aux Archives Municipales, Cloître des Récollets - Metz



• **20h : Spectacle**

Isaac Bashevis Singer, Peretz

et d'autres contes qui résistent au temps

Compagnie Tourbillon : Laurent Varin, comédien et Philippe Forte-Rytter, musicien

Journées européennes du patrimoine

SOUS LE SIGNE DE L'ART DU PARTAGE

En partenariat avec l'association :
Union des Associations Culturelles et culturelles des Musulmans de Metz (UACM)



> Mardi 11 au mardi 18 septembre

Péristyle de l'Hôtel de Ville - Metz

Exposition de l'Institut du Monde Arabe - Paris

Judaïsme, christianisme, islam : proches... lointains

Le judaïsme, le christianisme et l'islam ont en commun la croyance en un dieu unique et se réclament, chacun à sa manière, de la foi d'Abraham. L'exposition replacera les trois religions dans leur contexte historique, leur fondation, leurs livres saints et les mouvements qui les constituent et les animent.

Exposition réalisée avec le soutien de l'Agence nationale de cohésion sociale et d'égalité des chances (ACSE) et du Ministère de la Culture et de la Communication.



> Samedi 15 septembre

15h à 17h

Archives Municipales, Cloître des Récollets
ATELIER d'expression artistique

Émotions partagées, autour de l'œuvre de Yoël BENHARROUCHE

ATELIER d'expression artistique
animé par Sarah POULAIN

En partenariat avec
CONSTELLATIONS METZ 2018



Journées européennes du patrimoine

> Dimanche 16 septembre

Communauté Israélite de Metz, 39 rue Elie Bloch

JECJ portes ouvertes - Sous le signe du



10h > 17h Accueil convivial - Visites guidées

Raconter... Partager... autour des livres

Philippe Lechermeier aime explorer les différentes formes littéraires pour mieux les renouveler, il est l'auteur singulier d'Une bible, réécriture originale d'un texte fondamental de notre civilisation, magnifiquement illustrée par Rébecca Dautremer. En partenariat avec les librairies La Cour des grands et Le Préau



11h > 12h - 14h > 17h ATELIER de collages animé par Sarah Poulain

Émotions partagées, autour de l'œuvre de Yoël Benharrouche

(sur inscription : assoc.jecj.lorraine@gmail.com)

14h30 Spectacle : **La ballade du petit juif qui a trouvé une demi-lune et d'autres contes qui résistent au temps**

Compagnie Tourbillon : Laurent Varin, comédien et Philippe Forte-Rytter, musicien

15h Conférence : **Raconter pour transmettre et partager**
Bruno Fizon, Grand Rabbín de la Moselle

16h30 Spectacle : **Isaac Bashevis Singer, Peretz et d'autres contes qui résistent au temps**

Compagnie Tourbillon : Laurent Varin, comédien et Philippe Forte-Rytter, musicien

17h30 Concert : **Les Chants du Yiddishland en partage**, Chorale Chalom
En partenariat avec CONSTELLATIONS METZ 2018



Dimanche 16/09 - Journée du patrimoine national

à 10h et 11h : Visite guidée de l'ancien cimetière juif de Chambière.
Découverte de l'un des plus beaux cimetières juifs de la région datant du 17^e siècle
Avenue des Deux Cimetières (prolongement de l'Avenue de Blida)
Durée de la visite : 50 min. Inscription préalable sur : assoc.jecj.lorraine@gmail.com

> Mercredi 26 septembre au 28 octobre

Porte des Allemands - Metz. Mardi au dimanche : 14 à 19h

Exposition : **Isaac Celnikier « Raconter : en contrepoint de l'abîme, une renaissance »**

Vernissage mercredi 26 septembre 18h

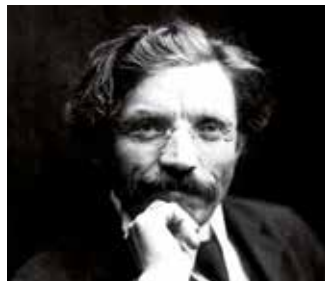
Après l'expérience de la mort, l'expérience de la vie. Isaac Celnikier, d'abord enfermé au Ghetto de Bialystok, puis déporté dans plusieurs camps d'extermination nazis, et rescapé de la Shoah, tente, après guerre, de se reconstruire. L'art en est le médiateur.



> Dimanche 30 septembre à 16h30

Le Royal - 2 rue Gambetta - Metz

Théâtre : **Menahem Mendel, le rêveur**, de Sholem Aleichem



Adaptation : **Hélène Cohen** et **Roger Kahane** - Mise en scène : **Hélène Cohen** – Lumières : **Lucien Abline** - Avec **Pauline Vaubaillon** et **Florent Favier**

Production: **Théâtre de la Huchette**

en partenariat avec la **compagnie L'Epouvantail**.

Un échange épistolaire, véritable chef-d'oeuvre d'humour juif, au propos universel.

En partenariat avec l'Association B'nai-Brith Elie Bloch

Billetterie JECJ-Lorraine - BBEB : 15€, tarif réduit 10€.



> Jeudi 11 octobre, 17h

Librairie Hisler-Even, 1 Rue Ambroise Thomas, Metz

Rencontre avec **Nathalie Heinich**, autour de son livre **Une histoire de France**

Une approche de l'histoire nationale à travers le destin de deux familles d'exilés, Jacob, Bentzi et Stacia d'une part, Jean, Charles et Madeleine d'autre part. Leurs parcours chaotiques évoquent les difficultés pour arriver dans un pays, s'y installer et s'y intégrer sans renier leurs racines. La sociologue Nathalie Heinich, directrice de recherche au CNRS et lauréate du prix Pétrarque de l'essai 2017 pour son ouvrage « Des valeurs », livre une réflexion sur l'identité. Récit du prix à payer pour devenir, et pour rester, français...

Partenariat librairie Hisler Even et Forum IRTS de Lorraine

« Quand mélodie française et cultures juives s'embrassent »

CONFLUENCE {S}

Récital pour ténor, violoncelle et piano



> Mardi 16 octobre à 20h

Eglise Saint Joseph
à Montigny-lès-Metz
5 rue de l'Abbé Châtelain
(entrée libre)

Concert : **Confluences - Récital de Mélodies pour ténor, piano et violoncelle**

Benjamin Alunni - Ténor,
Marine Thoreau La Salle - Piano,
Lydia Shelley - Violoncelle

Le projet Confluence{s} explore de façon inédite différentes

facettes des cultures juives à travers la mélodie française. Ce récital pour ténor, piano et violoncelle est le fruit d'une recherche autour d'un répertoire méconnu ou inédit, mêlant mélodies folkloriques et traditionnelles, œuvres du répertoire classique et musique contemporaine.

Ces œuvres de Maurice Ravel à Graciane Finzi, chantées en français, hébreu, araméen et yiddish, sont dues autant à des compositeurs célèbres qu'à des auteurs, juifs et non juifs, hommes et femmes, souvent méconnus ou parfois oubliés.

Confluence{s} est une expérimentation, un dialogue en quatre langues entre tradition et modernité, francophonie et judéité. C'est la première fois qu'un programme de récital de mélodies tissé de culture juive est proposé. Le patrimoine musical présenté ici traverse le XXème siècle jusqu'à nos jours.

En partenariat avec la ville de Montigny-lès-Metz



> Mercredi 7 novembre à 20h



Arsenal - Grande salle

Concert : **West Side Story**

par **Katia et Marielle Labèque**

Les pianistes Marielle et Katia Labèque réinterprètent West Side Story sur un arrangement pour pianos et percussions spécialement réalisé par Irwin Kostal, orchestrateur de l'oeuvre originale. Cette version, approuvée par Leonard Bernstein lui-même, célèbre un monument de la comédie musicale et de la culture populaire en remplaçant les mouvements et les couleurs des musiques latines par celles, intimistes et subtiles, de la musique de chambre.

En l'absence du lyrisme des voix se déploient des phrases nouvelles, à l'authenticité insoupçonnée.

Gonzalo Grau, percussions et **Raphaël Séguinier**, batterie

Billetterie : Arsenal 03 87 74 16 16 ou JECJ Lorraine

En partenariat avec la Cité musicale Metz

> Samedi 10 novembre à 17h

Librairie Autour du monde

Hommage à Aharon Appelfeld citoyen d'honneur de la ville de Metz, par **Michel Tauber** qui enseigne la littérature hébraïque contemporaine à l'université Sorbonne Nouvelle - Paris

Aharon Appelfeld ou le palimpseste des langues



> Samedi 10 novembre à 20h

Arsenal - Grande salle

Danse : **Works** par **Emmanuel Gat Dance**

Works met des caractères en mouvement : ceux d'un alphabet nouveau proposé par Emanuel Gat et ceux des danseurs, qui en prêtant leurs noms aux six pièces qui composent Works en font autant de conversations, de portraits, en duo ou en groupe. Leur identité, leur singularité sont au cœur d'une variété de constellations et de directions chorégraphiques. Musique : Yann Robin, Nina Simone, Emanuel Gat, Awir Leon, John Stevens. Interprètes : Thomas Bradley, Robert Bridger, Péter Juhász, Pansun Kim, Michael Löhr, Eddie Oroyan, Genevieve Osborne, Karolina Szymura, Milena Twiehaus, Sara Wilhelmsson

Billetterie : Arsenal 03 87 74 16 16 ou JECJ Lorraine

En partenariat avec la Cité musicale Metz



> Dimanche 11 novembre à 15h30

Le Royal - 2 rue Gambetta - Metz

Concert commenté : **Michèle Tauber**

Le Yiddishland en chansons

En yiddish et en hébreu, la littérature fait le récit de la vie juive d'antan rythmée par la tradition et les événements de l'Histoire. Les chansons se font le théâtre de multiples récits et deviennent les hérauts de ces histoires racontées en musique. Michèle Tauber (chant) et Laurent Grynspan (piano) vous invitent à ce voyage dans la mémoire juive.

Billetterie JECJ-Lorraine : 15€, tarif réduit 10€.



> Mercredi 14 au jeudi 22 novembre

Cinéma Marlymages - Marly

FESTIVAL DE CINÉMA JUDAÏSME ET 7^e ART, UN CERTAIN REGARD

Programme page L

> Samedi 17 à 20h30 et dimanche 18 novembre à 16h

Le Royal - 2 rue Gambetta - Metz

Théâtre : **Quoi de neuf sur la Guerre ?** (FRAGMENTS) **Robert BOBER**

Avec **François Clavier** et **Quatuor Stanislas**



Mise en scène : **Charles Tordjman**. Conception musicale : **Vicnet**. Scénographie : **Vincent Tordjman**.

Lumières : **Christian Pinaud**. Costumes : **Cidalia Da Costa**. Collaboration artistique : **Pauline Masson**.

Production : Cie Fabbrica, Ensemble Stanislas, La compagnie Fabbrica est subventionnée par le Ministère de la Culture.

Le fil de la mémoire à travers une histoire dont les protagonistes, au sein d'un atelier de confection parisien, s'ancrent dans le présent à recoudre les plaies en évitant de parler de la guerre, terminée à peine quelques mois auparavant. Elle reviendra néanmoins à travers le journal intime d'un des enfants devenu adulte, 35 ans après, alors que réapparaissent les signes de l'antisémitisme... Production la FABRICCA - Partenariat NEST

Billetterie JECJ-Lorraine : 15€, tarif réduit 10€

> 20 novembre au 19 décembre

Bibliothèque - Médiathèque Verlaine - Pontiffroy - Metz

Exposition : **Shoah et Bande dessinée**

avec planches originales de la BD Simone Veil, L'IMMORTELLE, Pascal Bresson (Scénario),



© Mémorial de la Shoah / Peinture : Enki Bilal

Hervé Duphot (Dessinateur) - Editions Marabulles.

Commisaire d'exposition : Didier Pasamonik

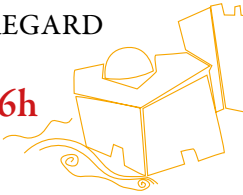
Version satellite de l'exposition du même nom initiée par le Mémorial de la Shoah, cette proposition apporte sa propre vision à travers différents ancrages éditoriaux liés à notre région et des partenariats de prestige dont Fluide Glacial et la librairie Le Carré des Bulles.

En présence de leurs auteurs, ce sera l'occasion d'apprécier les planches originales aux codes couleurs temporels de "Simone Veil, l'immortelle" (Pascal Bresson scénariste, Hervé Duphot dessinateur, aux Editions Marabulles), celles de "Varsovie, Varsovie" de Didier Zuili et de quelques autres dont on ménage l'effet de surprise.

Spectacles et animations autour de cette exposition

Partenariats : Bibliothèques-Médiathèques de Metz, Fluide Glacial, ActuBD, Canopé, Editions Marabulles,

Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah



> 20 novembre au 19 décembre

Bibliothèques Médiathèques - Metz

Animations expo Shoah BD :

Vernissage en présence de la famille Veil (sous réserve)

Table-ronde **Shoah BD**, avec Yan Lindingre, Didier Pasmonik, Pascal Bresson, Didier Zuili, Jean-David Morvan

Rencontres autour de la BD **Simone Veil, L'immortelle**

Leçons de la Shoah Conférence rencontre avec Gérard Rabinovitch

Lieu et date à préciser

Concert **Projet Sutzkever**

Cinéma - Animations pédagogiques.

Événements autour de parutions de nouvelles BD

Manifestations en cours d'élaboration, voir site de l'association : www.jecjlorraine.fr



> Samedi 24 novembre - 20h & Dimanche 25 novembre - 15h30

Salle Braun, 18 rue Mozart - Metz

Théâtre : **Le Petit Prince**,

En yiddish surtitré, pour la première fois sur scène !

D'après **Antoine de Saint-Exupéry** Adaptation et mise en scène **Amos Oren**

Costumes & décors **Nicolas et Clément Courgeon**

Musique **Nicolas Dupin**

Troim Teater

טרוים-טעאטער



Le Petit Prince voit au coeur des choses sans jamais les juger selon les apparences. Il nous permet de ne pas oublier l'enfant que chacun de nous a été. Le **Troim Teater** a désiré monter une adaptation en yiddish de l'oeuvre de Saint-Exupéry. Avec : Léopold Niborski de Milleret, Rodolfo Niborski, Michel Fisbein, Mireille Sicari-Zolty, Michel Kornfeld, Betty Reicher, Annick Prime-Margules, Marion Blank, Laurence Aptekier-Fisbein, Amos Oren

Billetterie JECJ-Lorraine : 15€, tarif réduit 10€

> Mercredi 28 novembre

Les Trinitaires, 12 Rue des Trinitaires - Metz

Autour des Schwarz-Bart - Concert - Projection - Animations en partenariat avec Ciné Art

18h : Projection du film de Frank Cassenti

«La voix des ancêtres» (collation sur place)

20h30 Concert jazz

Jacques Schwarz-Bart "Hazzan" quartet

Hazzan est une création, qui embrasse la musique liturgique juive, des musiques créoles et des séquences d'improvisation aux rythmes envoûtants.

Le concert sera précédé de la projection du film de Frank Cassenti, "La voix des ancêtres"



> Jeudi 29 novembre 20h

Salon de Guise Hôtel de Ville - Metz

Rencontre et échanges avec **Simone Schwarz-Bart**.

Lectures de textes de **Simone et André Schwarz-Bart** par **Richard Bohringer**

(Extraits de : *Pluie et vents sur Têlumée Miracle* (1972), *Un plat de porc aux bananes vertes* (1967), *L'ancêtre solitude* (2015) et *Le dernier des justes* (prix Goncourt 1959).

Partenariat Ciné-Art - Billetterie sur place

Tarifs pour les journées du 28 et 29 novembre

> Film : 7 euros	> Pass : 30 euros
> Concert : 25 euros	pour les trois
> Lectures : 10 euros	spectacles

> Samedi 1^{er} décembre - 17h30

Concert **Projet Sutzkever**, Salle de l'Agora, Metz - Patrotte

Poèmes d'Avrom Sutzkever mis en musique par Olivier Milhaud. Grand Prix du Festival International d'Amsterdam 2017. Mélanie Gardyn, soprano, Natacha Medvedeva, piano. Traduction, Batia Baum

Une œuvre qui reflète cette incroyable force de vie où la croyance en les mots et la musique devient une «arme contre la mort ».

> Dimanche 2 décembre - 15h

Bibliothèque-Médiathèque Verlaine - Metz

Rencontre avec l'auteur Sabyl Ghoussoub pour **Le nez juif** Editions de l'Antilope 2018

Partenariats : Bibliothèques Médiathèques - Metz et la librairie La Cour des Grands.

> Samedi 8 décembre - 18h

Bibliothèque-Médiathèque Jean Macé

2 Boulevard de Provence - Metz

Spectacle : **Abracadabra**,

un texte de et par Muriel Bloch auteure conteuse.

Musique : Mico Nissim, images : Olivier Marquézy.

Dès la première syllabe, tout en douceur, clin d'œil, humour, invitation, *Abracadabra*, Muriel Bloch nous embarque pour un voyage au pays des histoires. Très vite, la magie opère. Le piano de Mico Nissim accompagne la parole, tandis qu'Olivier Marquézy propose

ses créations vidéos, poétiques et drôles, fabriquées sur scène et projetées grand format.

Spectacle tout public à partir de 7 ans, en partenariat avec les BMM, dans le cadre de l'exposition "Shoah BD" (entrée libre)



> Dimanche 9 décembre - 15h

Studio du Centre Pompidou-Metz

Conte : **Les contes de la Nuit**, de et par **Muriel Bloch**

auteure conteuse, accompagnée du musicien **João Mota** (guitare, chant, et percussions)

Un voyage dans le ciel avec des contes et des mythes empruntés aux traditions juives, au Brésil, à l'Amérique du Nord, à l'Afrique... pour raconter comment la nuit est venue au monde, comment elle a laissé place au jour, comment les étoiles l'ont éclairée, comment parfois, la nuit, tous les chats ne sont pas gris.

Spectacle tout public à partir de 7 ans en partenariat avec le Centre Pompidou-Metz dans le cadre de l'exposition *PEINDRE LA NUIT* (entrée libre)

> **Jeudi 13 décembre - 20h30**

BAM 20 boulevard d'Alsace - Metz

Concert : **YOM & The Wonder Rabbis**

Yom clarinettes, composition - **Léo Jassef** claviers -

Guillaume Magne guitare - **Sylvain Daniel** basse

Mathieu Penot batterie

En 2011, Yom sortait son quatrième album intitulé With Love. Il y explorait, avec son groupe les Wonder Rabbis, la fusion de la musique klezmer et d'un son pop-rock psychédélique, rendant hommage à certaines de ses influences : de la musique électronique de Kraftwerk et Massive Attack au rock de Radiohead et Mogwai. Après quatre autres disques, Yom reforme les Wonder Rabbis pour écrire avec enthousiasme une nouvelle page de leur histoire, aux allures de « transe et de rituel, où le son rock n'enlève rien à la spiritualité ».

Billetterie : Arsenal 03 87 74 16 16 ou BAM

En partenariat avec la Cité musicale - Metz



> **Dimanche 16 décembre**

Grand salon de l'Hôtel de Ville - Metz de 9h30 à 18h

Colloque : **Raconter...**

Le récit et ceux qui le portent

Professeur **Jacques Walter**, directeur du centre de recherche sur les médiations à l'Université de Lorraine, Membre de l'Académie Nationale de Metz

Les récits de déportation et trajectoire testimoniale

Professeur **Philippe Walter**, a contribué à l'édition de plusieurs volumes dans "la Pléiade", Membre de l'Académie Nationale de Metz

Raconter un mythe pour apprendre la langue des oiseaux

Francis Kochert, président du festival "Passages" qui a été grand reporter dans la presse quotidienne régionale, Membre de l'Académie Nationale de Metz

Grands reporters, du journalisme à la littérature

Le récit et la construction d'une identité collective

Elena Di Pede, professeur à l'Université de Lorraine, auteur de nombreuses publications et ouvrages issus de ses travaux sur la Bible, Membre de l'Académie Nationale de Metz

Tu raconteras à ton fils...(Exode 13,14)

Comment le récit façonne la mémoire et l'identité de l'Israël biblique

Jacques Sicherman, Ingénieur Général Honoraire des Ponts et Chaussées, Membre de l'Académie Nationale de Metz

L'Histoire ou "des histoires" ? Les quatre visages du cosaque Chmielnicki

Invité d'honneur :

Marc Alain Ouaknin, docteur en philosophie, professeur des universités, auteur de nombreux ouvrages, réputé pour ses analyses du Talmud, du Midrash, et des récits hassidiques à la lumière de plusieurs disciplines

Raconter et guérir : Bibliothérapie et identité narrative

Rabbi Nahman de Bratslav, Hannah Arendt et Paul Ricœur

Colloque annuel en partenariat avec L'Académie Nationale de Metz



Autres manifestations messines en cours de définition

> **Cérémonie de dépôt d'une œuvre de l'artiste Alain Kleinmann Musée de la Cour d'Or**

> **Rencontres et tables rondes** (consulter le site de l'association jecjlorraine.fr)

COORDINATION LORRAINE

➔ **Delme**

Programme en cours d'élaboration

➔ **Epinal**

Dimanche 16 septembre de 10h à 17h Synagogue d'Epinal, 9 rue Charlet,

- De 10h à 12h LE JUDAÏSME - QUESTIONS et RÉPONSES, avec le Dr. Léon SIBEONI, président de la Communauté et Gilles GRIVEL, Agrégé d'histoire
 - VISITES jusqu'à 17h
- > informations 03 29 62 05 12

➔ **Frauenberg**

Dimanche 16 septembre de 14h à 18h

VISITE COMMENTÉE du cimetière de Frauenberg, sous la conduite de Mme. Sylvia CAHN, vice-présidente JECJ- LORRAINE RdV au cimetière, à la sortie du village vers Blies-Ebersing

➔ **Lunéville** Synagogue de Lunéville, rue Castara

Dimanche 2 et Dimanche 16 septembre

VISITES GUIDÉES de la Synagogue de 10h à 12h et de 14h à 18h

➔ Marly

Mercredi 14 novembre au jeudi 22 novembre

FESTIVAL DE CINÉMA - Cinéma Marlymages

DIASPORAS : JUDAÏSME ET 7^e ART, UN CERTAIN REGARD

Projections : mercredi 14, mardi 20, jeudi 22 novembre à 20h30, mercredi 21 à 16h30



• Mercredi 14 nov 20h30

Les Destinées d'Asher de Matan Yair

Dès l'école primaire, puis au collège et au lycée, Asher, 17 ans, a toujours été un fauteur de troubles impulsif. Il a du mal à se concentrer en classe, est sujet à des accès de colère et de violence. Il est toutefois également doté d'un grand charme et se montre extrêmement débrouillard. Son père, très strict, le considère comme son successeur naturel qui reprendra l'affaire familiale d'échafaudages, mais Asher trouve un autre modèle masculin en la personne de son professeur de littérature, Rami, et noue avec ce dernier une relation très particulière. Déchiré entre ces deux mondes, Asher se cherche une autre vie et une nouvelle identité. Une tragédie soudaine le soumet à une ultime épreuve qui forgera sa maturité (1h 28 min) Avec Asher Lax, Ami Smolartchik, Keren Berger Genre : Drame Nationalités Israélien, Polonais



• Mardi 20 novembre à 20h30

La Promesse de l'aube de Eric Barbier

De son enfance difficile en Pologne en passant par son adolescence sous le soleil de Nice, jusqu'à ses exploits d'aviateur en Afrique pendant la Seconde Guerre mondiale... Romain Gary a vécu une vie extraordinaire. Mais cet acharnement à vivre mille vies, à devenir un grand homme et un écrivain célèbre, c'est à Nina, sa mère, qu'il le doit. C'est l'amour fou de cette mère attachante et excentrique qui fera de lui un des romanciers majeurs du XX^e siècle, à la vie pleine de rebondissements, de passions et de mystères. Mais cet amour maternel sans bornes sera aussi son fardeau pour la vie...

(2h11 min) Avec Pierre Niney, Charlotte Gainsbourg, Didier Bourdon

Genre : Comédie dramatique, Drame, Biopic. Nationalité Français



• Mercredi 21 novembre à 16h30

Seul dans Berlin de Mick Jackson

Deborah Lipstadt, historienne et auteure reconnue, défend farouchement la mémoire de l'Holocauste. Elle se voit confrontée à un universitaire extrémiste qui la met au défi de prouver l'existence de la Shoah. Comment, en restant dans les limites du droit, faire face à un négationniste prêt à toutes les bassesses pour obtenir gain de cause, et l'empêcher de profiter de cette tribune pour propager ses théories nauséabondes ?

(1h 50 min) Avec Rachel Weisz, Tom Wilkinson, Timothy Spall

Genres : Drame, Judiciaire, Biopic



• Jeudi 22 novembre à 20h30

Paradis de Andrey Konchalovsky

Olga est une aristocrate russe qui a émigré en France. Quand la guerre éclate, elle rejoint la Résistance. Jules, bon père de famille français, est fonctionnaire de police. Lui choisit de collaborer avec le régime nazi. Helmut, fils de la noblesse allemande, exalté par l'idéal d'une société de « surhommes », devient officier SS dans un camp de concentration. Trois destins croisés, trois âmes qui devront répondre de leurs actes devant Dieu pour entrer ou non dans son Paradis...

(2h 10 min) Avec Yuliya Vysotskaya, Christian Clauß, Philippe Duquesne, Genre : Drame, Guerre. Nationalités Russe, Allemand

L



➔ Metzervisse

Centre culturel - 50 Grand Rue, 57940 Metzervisse.

Contact : Jacki Kleiser Tél. 09 67 80 83 13

Cimetière israélite - Route de Volstroff 57940 Metzervisse

Samedi 13 et dimanche 14 octobre

de 10 h à 18 h EXPOSITION au Centre culturel

Samedi 13 octobre 14h

- Visite de « L'arche sainte » de l'ancienne synagogue de 14 h à 18h
- Visite des bains rituels à 14 h et à 16 h

Dimanche 14 octobre

- Ouverture du cimetière de 10 h à 18 h
- 15h au Centre culturel de Metzervisse CONCERT : Chorale Chalom
- 17h Conférence de M. le rabbin Rebibo : « La communauté juive de Metzervisse et environs »

➔ Montigny-lès-Metz

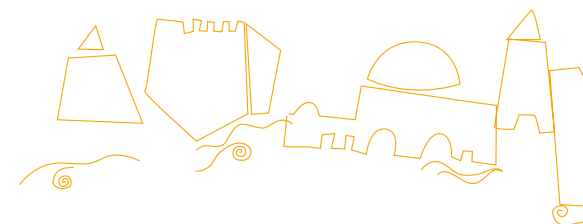
Mardi 16 octobre 20h

Eglise Saint Joseph – 5 Rue de l'Abbé Châtelain, 57950 Montigny-lès-Metz (entrée libre)

CONCERT : **Confluences**

Confluences est un dialogue en quatre langues entre tradition et modernité, francophonie et judéité.

De Maurice Ravel à Graciane Finzi, le patrimoine musical présenté traverse le XX^e siècle jusqu'à nos jours



➔ Nancy

Programme (sous réserve) - Contact et réservations : danielle.morali@orange.fr

Dimanche 2 septembre 2018, Centre André Spire, 19 boulevard Joffre, 54000 Nancy

COLLOQUE d'ouverture : « Le Récit dans l'histoire et la Culture juive »

13h45 : Accueil et allocutions

14h45 : Début des travaux

Didier Francfort (Université de Lorraine, président de l'ACJ Nancy) « Récit et Histoire »

Aude Préta-de Beaufort (Université de Lorraine) « Le récit dans l'œuvre de Claude Vigée »

Anny Bloch (chercheuse associée LISST-Centre d'Anthropologie sociale, CNRS-EHESS, UTM

Toulouse) « Une famille juive du temps de l'exode »

Débat

Stéphane Anglès (Université de Lorraine) « Le récit de voyage de Benjamin de Tudèle »

Valentina Litvan (Université de Lorraine) « Auteurs juifs sud-américains »

Jean-Pierre Marchand (philosophe) « Abraham Heschel : les Bâtisseurs du Temps »

Dr. Elie Botbol « Récits bibliques, récits midrashiques, récits hassidiques »

Débat suivi du Verre de l'Amitié (entrée libre)

18h CONCERT organisé à la Synagogue par la Communauté Juive de Nancy avec le

Black Oak Ensemble de Chicago, Œuvres de Theresienstadt (entrée libre)

Mercredi 12 septembre 2018 à 20h

Grands Salons de l'Hôtel de Ville de Nancy, Place Stanislas

Concert Klezmer, l'ensemble « Mizmor Chir » à Nancy

morali@orange.fr

➔ Saint-Avold

Programme en cours d'élaboration

➔ Sarrebourg

Dimanche 16 septembre - Synagogue 7 rue du Sauvage

14h à 17h VISITES GUIDÉES de la Synagogue

➔ Sarreguemines

Programme réalisé avec le soutien de la ville de Sarreguemines

Visites guidées - Cinéma - Conférence - Spectacle

Dimanche 2 septembre à partir de 14h30

Circuit en ville, avec Sylvia CAHN, vice-présidente JECJ-Lorraine, sur les traces historiques de la communauté juive de Sarreguemines, suivi de la visite de la synagogue, et d'une intervention de

Monsieur le Rabbin Ariel Werthenschlag.

Départ à 14h30, Impasse de l'ancienne Synagogue (angle rue de la Paix-rue du Moulin).

Manifestations en cours d'élaboration : film, conférence, spectacle

Titres et dates seront précisés sur le site de l'association : www.jecjlorraine.fr

➔ Thionville

Dimanche 18 novembre 17h

CONCERT de la chorale « Le Chant Sacré »

Chœur d'hommes de la grande synagogue de Strasbourg

➔ Verdun

Dimanche 16 septembre 10h à 18 h

VISITES GUIDÉES de la synagogue

Programmation, voir site : jecjlorraine.fr

Exposition Shoah et Bande dessinée

Concert - Conférences - Spectacles - Tables rondes



© Mémorial de la Shoah / Peinture : Enki Bilal



20 novembre
au 19 décembre

Bibliothèque Médiathèque
Verlaine - Metz

Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah

www.jecjlorraine.fr





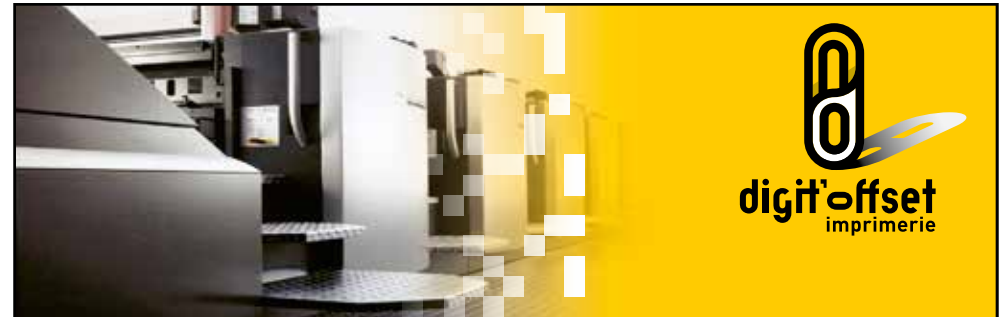
Tout un monde de douceur !

POUR UN SOMMEIL DE RÊVE, DODO VOUS DÉCROCHE LA LUNE

Pour vous offrir NUIT après NUIT le plus doux des sommeils, DODO déploie JOUR après JOUR tout son savoir-faire pour fabriquer en France des produits innovants de haute qualité.

Avec DODO, bien dans mon lit, bien dans ma vie.

COUETTES, OREILLERS, SURCONFORT® DE MATELAS | www.dodo.fr



digit'offset
imprimerie

IMPRESSION OFFSET NUMÉRIQUE ET GRAND FORMAT

- Administrations et Institutionnels
- Agences de communication • Associations
- Laboratoires • Hôpitaux et Cliniques
- Banques • Commerces • Immobilier
- Industries • Restaurants . . .

Z.A les Garennes Sud - Rue des Vanneaux - 57155 MARLY
Tél 03 87 65 83 52 - Fax 03 87 65 83 53



Bruno CHARPENTIER

MAITRE COUVREUR - ZINGUEUR

COUVERTURE
ZINGUERIE

ARDOISE
PROCÉDÉ SARKING
DÉSAMIANTAGE TOITURE

JOINT-DEBOUT
BARDEAU BOIS

12, rue des Vignottes - 57530 GLATIGNY - 03 87 76 82 82
www.brunocharpentier.fr

Découvrez
notre nouvel espace

SOLE FACTOR



LITEBASE
TECHNOLOGY



LIFESTYLE - OUTDOOR - SPORT



ARIZONA JEAN'S

LEVIS, SUPER DRY,
CONVERSE, CHEAP. MONDAY,
ADIDAS, PETROL, NORTH FACE,
CHAMPION, STUSSY...



Chaussures : PUMA, ADIDAS,
ASICS, CONVERSE, D. MARTENS,
SCHMOOVE, REDSKINS, CAT, LE
COQ, SPORTIF, NIKE...



15 bis rue des Clercs - 57000 METZ
Tél. 03 87 36 29 21

Magasin Helium
17 rue du Palais 57000 - METZ



Votre
2^{ème} PAIRE
POUR 1€
même en progressifs solaires*

optique Moise
Passionnément opticien

Rue Serpenoise . METZ
Place Saint Nicolas . METZ
Rue Saint Livier . METZ

Rue de Pont à Mousson . MONTIGNY
C.Cial Leclerc . MARLY
www.optiquemoise.com

Librairie Hisler-Even - Metz



1, rue Ambroise Thomas
57000 Metz
03 87 75 07 11

h.
hisler
Since 1980

DEPUIS 15 ANS À METZ

THÉS **CAFÉS**

Et maintenant, commandez aussi tous nos produits sur
www.vertetnoir.com

19, rue des Clercs
03 87 74 34 09

Rejoignez nous sur
Instagram et Facebook

Chaud ou froid ?

TooGoo

BAR À SMOOTHIES

BAR À SOUPES

VITAMINEZ-VOUS !

WRAPS, SANDWICHES, SALADES

Chaud ou froid ?

40, rue des Clercs
57000 Metz
03 87 18 84 70

www.toogoometz.com

Rejoignez nous sur
Instagram et Facebook



14, rue des Clercs
57000 METZ

03 87 74 56 85

www.creperie-metz.com

Crêperie - Glacier
Salon de Thé

Oser entreprendre, autrement !



demathieu bard
CONSTRUCTION

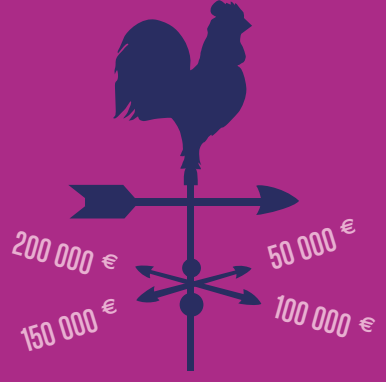


DEPUIS 1995 METZ

BISTROT • RESTAURANT

30 RUE CLOVIS, 57000 METZ • 03 87 55 98 99

et l'espace se conte...



et vous
comment
estimez-vous
la valeur
de votre bien ?

BENEDIC
immobilier

benedicsa.com

03 87 50 22 22

JACQUES THILL

5 Place St Martin 57000 Metz
Tél. 03 87 36 45 13

www.jacquesthill.com
facebook [jacquesthillmetz](https://www.facebook.com/jacquesthillmetz)



Association

J.E.C.J.
Lorraine

Fondée en 2008, l'association des Journées européennes de la culture juive-Lorraine (JECJ-Lorraine) entend participer à la formation de consciences citoyennes éclairées et responsables. Républicaine et laïque, elle est composée de membres bénévoles ayant un intérêt commun pour la mise en valeur du patrimoine juif matériel et immatériel, « bien commun de l'Humanité ».

JECJ-Lorraine coordonne les nombreuses manifestations des Journées Européennes de la Culture juive en Lorraine qui se déroulent chaque année de fin août à décembre. À Metz et en Lorraine, l'association organise des événements culturels et conviviaux qui ouvrent la voie au dialogue et à la cohésion sociale. Retrouvez toutes les dates de l'édition 2018 sur jecjlorraine.fr ou jecjlorraine.canalblog.com.

Les objectifs de l'association JECJ-Lorraine :

- > Cœuvrer pour une meilleure compréhension de l'héritage du passé
- > Valoriser un patrimoine culturel riche au sein de la République et de l'Europe
- > Privilégier une Mémoire vivante
- > S'ouvrir à l'autre pour lutter contre la haine, née de l'ignorance
- > Extraire du patrimoine matériel et spirituel des éléments de dialogue pour l'harmonisation sociale
- > Développer les effets positifs des Journées européennes de la Culture juive et amplifier les échanges pour créer un tourisme culturel.



Que soient chaleureusement remerciés ici nos partenaires, associations, institutions, collectivités territoriales, ainsi que les bénévoles qui nous soutiennent dans la réalisation de nos manifestations vouées au dialogue, à la connaissance et à l'espoir.
Nos remerciements particuliers à l'artiste Yoël Benharrouche dont les œuvres illuminent cette plaquette.

www.jewishheritage.org
jecpj-france.com
www.jecjlorraine.fr
assoc.jecj.lorraine@gmail.com
jecjlorraine.canalblog.com



JECJ-Lorraine

39, rue Elie Bloch- 57000 Metz
Tél. 06 81 47 19 91 - 03 87 75 04 44



Jacques Thill



CONSTRUCTION



CAISSE D'ÉPARGNE
GRAND EST EUROPE

JECPJ FRANCE

jecpj-france.com